

1. Annexes

Ligne du temps de la décroissance

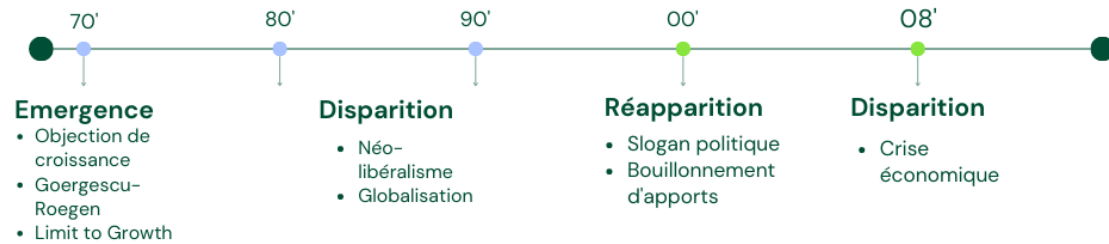


Figure 1: Questionnaire

A. Partie 1 : État des lieux de la société de croissance

Ce qu'ils savent de la société économique actuelle et de la croissance. Ce qu'ils savent de la durabilité d'une telle société. Leur ressenti quant au lancement d'un projet dans celle-ci.

1. Comment définiriez-vous la société économique dans laquelle nous vivons ?
2. Qu'est-ce que le concept de croissance vous évoque ?
3. Pensez-vous que l'on peut maintenir ce modèle de société indéfiniment ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
4. Êtes-vous d'accord avec l'affirmation que la croissance économique mène à une impasse ?
5. Quels sont selon vous les principaux problèmes de la croissance économique ?
6. Avez-vous des craintes quant au développement d'un projet entrepreneurial dans une telle société ? Si oui, lesquels ?

B. Partie 2 : Imaginer la solution et parler de décroissance économique

Voir leur vision de solutions pour améliorer la société. Voir s'ils sont assez conscients de la situation que pour implémenter des solutions dans les projets. Voir les connaissances de la décroissance et les stéréotypes.

1. Avez-vous des idées de solutions qui pourraient nous sortir de cette impasse ou si vous ne croyez pas à l'existence d'une impasse comment imaginez-vous que la croissance continuera indéfiniment ?
2. Avez-vous imaginé des solutions à implémenter dans votre projet pour le rendre plus durable ? (Pour les entrepreneurs)
3. Aidez-vous ou encouragez-vous les entrepreneurs à implémenter de la durabilité dans leurs projets ? (Pour les coachs en entrepreneuriat)
4. Avez-vous déjà entendu parler de décroissance économique ? Si oui, pouvez-vous nous expliquer brièvement ce que vous en pensez ?
5. Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit lorsque je vous parle de décroissance économique ?

C. Décroissance et entrepreneuriat

Comment ils imaginent la place de l'entrepreneuriat dans une société décroissance. Comment ils imaginent la décroissance dans l'entrepreneuriat. Comment imaginent-ils le rôle de l'entrepreneuriat dans une transition vers une économie soutenable. Craintes ?

1. Quand je vous parle de décroissance et d'entrepreneuriat, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?
2. Comment imaginez-vous la conciliation de l'entrepreneuriat et de la décroissance ? Comment imaginez-vous la décroissance dans un projet entrepreneurial ?
3. Comment pensez-vous que l'entrepreneuriat pourrait contribuer à la transition vers une économie décroissante ?
4. Pensez-vous que l'entrepreneuriat aura encore sa place dans une société décroissante ? Sinon, avez-vous peur pour l'avenir de l'entrepreneuriat ?
5. Pourriez-vous implémenter la décroissance dans votre projet ou dans le projet des personnes que vous suivez ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Si oui, comment le feriez-vous ? Par quoi commenceriez-vous ? Quels sont les éléments qui vous semblent les plus importants ? Pensez-vous que vous avez les connaissances nécessaires ? Comment feriez-vous pour les obtenir si

vous ne les avez pas ? Si non, qu'est-ce qui vous motiverait à sauter le pas ? Pensez-vous que cela doit venir de vous ou de facteur extérieur ? Comment une personne voulant le faire pourrait-elle incorporer de la décroissance concrètement dans leur projet ?

Figure 2: Retranscription Interviews

Emma

I : Alors première question, comment est-ce que tu définirais la société économique dans lequel nous vivons ?

E : Inégalitaire à mort ? Je trouve que nous les jeunes, on est beaucoup. Enfin, on entend énormément chez les jeunes qu'on a des problèmes pour se loger. On a des problèmes pour se nourrir. Donc je trouve que les jeunes sont particulièrement pauvres et que on ne laisse pas la possibilité de,... Vu qu'on est dans une société où on a besoin d'argent pour fonctionner et Ben on ne nous laisse pas, enfin on devrait nous laisser beaucoup plus de possibilités pour toucher de l'argent. Tu vois pour pouvoir s'en sortir, parce que. Je ne sais pas s'il faut parler de personnel ou pas, mais enfin genre moi je suis retournée vivre chez mes parents là parce que. Financièrement, ça ne va pas quoi et tout qui est tout le temps et nous, on ne suit pas.

I : Qu'est-ce que le concept de croissance t'évoque ?

E : Ben le fait que du coup on veut toujours plus d'argent, donc toujours plus travailler. Et toujours plus produire. Mais le problème, c'est que c'est un peu un puits sans fond, donc on en veut toujours plus et plus. Ce n'est pas assez donc. On augmente la production. On augmente les prix. Ah oui, ce que je n'ai pas dit juste avant pour le truc des jeunes, là c'est, on est dans un truc où on a besoin d'argent, mais nous les jeunes, on nous bloque avec des heures étudiantes et des trucs comme ça et du coup en fait ça rentre pas quoi. Tu sais plus tu on sait plus payer, des apparts un peu convenables qui nous enfin qui conviennent. Parce que y en a qui savent habiter à 6, mais tout le monde ne sait pas habiter à 6. Et enfin bref voilà, je trouvais que c'était quand même intéressant dans ton truc de de sous, c'est que nous les jeunes, on est vraiment bloqués à mort je trouve. Et du coup ouais, pour revenir sur la croissance, bah non, je crois que c'était bon non ?

I : Est-ce que tu penses que du coup on peut maintenir ce modèle de société indéfiniment et pourquoi ?

E : Bah non du coup non, mais j'ai l'impression que c'est. Impossible que ça change.

I : Et pourquoi est-ce qu'on ne peut pas le maintenir indéfiniment ce modèle de croissance

E : Parce que on sait, on en parle, que on va vers un je ne sais pas comment on peut appeler ça. Scientifiquement, mais on va vers un chaos total, quoi autant humain au niveau des gens qui qui, les écarts entre les riches et les pauvres, qui va de qui, qui, qui est de plus en plus géant. Il y a de plus en plus. De misère dans le monde et aussi écologiquement parlant. Au niveau des déchets. Si on continue comme ça, ce n'est pas possible quoi.

I : Du coup, ce que tu es d'accord avec l'affirmation que la croissance économique mène à une impasse ?

E : C'est quoi, qu'est-ce qu'on veut dire par impasse ?

I : Sue il n'y a pas de futur pour la croissance économique qu'on va arriver à un cul-de-sac à un moment et à. Ouais, mais ce ne sera pas aller plus loin de la croissance économique, quoi qu'elle ne pourra pas continuer indéfiniment.

E : Bah oui, moi je suis d'accord, mais c'est la réalisation qui me semble compliquée. J'ai l'impression que. Enfin, je pense, j'ai l'impression que on ne s'arrêtera jamais, que ça s'arrêtera le jour où le monde pétera, quoi et où les gens se retrouveront. Je pense que on se dira, ouais, on a été trop loin, mais une fois sur le fait quoi tu vois ?

I : Selon toi, quels sont les principaux problèmes de la croissance économique ? Bah du coup j'ai l'impression de me répéter un peu.

I : Mais les principaux quoi vraiment des trucs qui sont les plus gros problèmes dans la croissance économique.

E : Bah la misère. Le fait que les humains on sait plus répondre à nos besoins parce que on a besoin d'argent pour répondre à nos besoins. Et moi, ça me semble. Les gens meurent quoi ? Enfin, il y a des gens qui meurent de faim, il y a des gens qui meurent de mal-être et qui se suicident parce que ils savent pas subvenir à leurs besoins ou ils sont malheureux ou bien ils ont besoin de si ils ont besoin de ça parce que on est dans une société qui crée des besoins non-stop. Donc on est obnubilé par des choses dont on a soi-disant besoin. Moi je pense que c'est ça le principal problème, je la sens. Enfin, je trouve que en fait, c'est un impact énorme sur la santé mentale des gens quoi.

I : Est-ce que tu as des craintes pour le développement de ton projet entrepreneurial dans une société comme celle-ci ?

E : Bah non, du coup parce que moi je propose un truc qui est complètement centré sur l'humain, on ne produit rien du tout, on est justement, on essaie de sortir un peu. Moi je suis-je suis contre les réseaux sociaux, donc la publicité, tous ces trucs-là, je veux pas du tout faire ça donc je suis pas du tout dans enfin. Je veux vraiment justement essayer de séparer l'humain de tous ces trucs qui sont complètement futiles et dont on n'a pas besoin. Donc non je pense que ça peut faire du bien, mais il faut faire. Moi, mon problème dans mon projet, c'est qu'il faut faire entendre à ces gens qui sont aliénés par le fric, la technologie, la facilité aussi, Tu vois vu que mon truc est centré sur le corps, le mouvement et l'importance de bouger, de de simplement même se balader dans la rue, tu vois ? Mais il faut faire entendre. Ma cible est des gens qui sont à fond dans la consommation à fond dans le l'ordinateur à fond dans le. Je suis assis toute la journée,

I : Donc c'est le fait de te faire entendre ta crainte ?

E : ouais, de faire entendre, de réussir à faire entendre le discours, parce que je le sais vu que j'en ai déjà beaucoup parlé. Je sais qu'une fois que les gens écoutent. Et Ben, ça passe bien, mais il faut qu'on m'écoute quoi tu vois

I : Alors ce que tu as des idées de solutions qui pourraient nous sortir de cette impasse ?

E : Bah justement, je pense que on n'arrivera jamais à raisonner tout le monde. Parce que les gros, les grosses multinationales et tous les trucs n'écoutent pas. Monsieur, Madame tout le monde de toute façon. Mais je trouve qu'il faudrait que on mobilise à nos échelles quand viennent enfin qu'on créait des communautés, des villages, même des villes, mais enfin pas créer des villes. Mais je veux dire transformer des villes avec la politique ou je ne sais pas des trucs comme ça pour qu'on prenne conscience et qu'on se centre beaucoup plus sur justement la décroissance et moins consommer, moins, gagner, moins avoir envie de, avoir besoin. Trouve que ça, ce serait, mais c'est aussi utopiste à mon avis, mais je trouve que ça serait trop bien quoi tu vois partir du village partenaire si tout le monde était d'accord ? Et puis bah du coup en fait on me dit OK, mais enfin en parler enfin ouais peut-être qu'il faut en parler beaucoup plus aussi quoi. Je pense qu'il faut former plein de gens qui vont faire de la médiation. Partout. Tiens, on parlait de plus en plus parce que nous, on est dans un contexte ici, qui est très centré sur ce

genre de trucs et donc on est tous ouverts. Mais tu vas 3 Mètres d'ici, les gens, ils ne savent même pas que la durabilité c'est important. Quoi enfin dire.

I : Est-ce que tu imagines les solutions implémentées dans ton projet pour le rendre plus durable ?

E : Moi je trouve, c'est déjà assez durable.

I : Du coup, ça l'est déjà à là-bas ?

E : Ouais ouais, un peu comme on parlait dans la décroissance. Enfin, même si dans mon intérêt, vu qu'on est dans un truc qu'on a besoin de gagner d'argent, de l'argent dans mon intérêt, c'est important que y ait une certaine allée, une certaine fidélité et récurrence de mes services auprès de certaines personnes, mais en vrai. Enfin, moi, l'objectif, c'est de donner des clés qui peuvent utiliser tout le temps de manière pérenne pour eux, sans avoir besoin qu'ils viennent me voir et dépenser de l'argent tout le temps quoi. Je ne sais pas si je suis compréhensible. Mais dans ce souci de trouver une espèce d'État de bien-être et de se de plénitude, en fait l'idée. Même si dans mon intérêt à moi de nouveau pour gagner du fric, Ben c'est bien qu'ils reviennent. Mais en fait l'idée ce serait qu'ils arrivent tout seuls après et c'est plus besoin de moi. Quoi qu'ils consomment moins, même en faire moi et qui me donne plus d'argent pour ça.

I : Est-ce que tu as déjà entendu parler de la décroissance économique et si oui parce que tu peux m'expliquer brièvement ce que tu en penses ?

E : Ben de nouveau oui et j'en pense que c'est bien et, mais que c'est très anxiogène. Donc moi je pense vraiment que j'ai envie de m'y intéresser plus, mais je sais que ça va me créer des stress. Ouais et Ben je trouve ça hyper utopiste quoi. Donc je de nouveau. Enfin je me répète, mais ça me semble difficilement réalisable.

I : Est-ce que tu as d'autres trucs qui viennent à l'esprit quand je te parle de décroissance économique, des mots, des, des idées ?

E : Ben. Envie de réduire ses besoins futiles ? Enfin, se rendre compte des vrais besoins qu'on a. Et essayer de s'affranchir un peu de toutes ces superficialités, disons qu'il y a autour de nous. Ben du coup Ouais, moins bosser pour plus centrer sur nous-mêmes, de s'écouter.

I : Quand je te parle de décroissance et d'entrepreneuriat, qu'est ce qui te vient à l'esprit ?

E : Bah c'est un côté, c'est un peu contradictoire vu qu'entreprendre, c'est commencer un nouveau truc et espérer que ça croit. Et du coup, le côté décroissants bah en fait a un peu l'impression que. Qu'enfin, en tant que futur entrepreneuse que je suis, bah je me dis un peu, en fait, je vais pas lancer mon projet parce que c'est contre-productif vis-à-vis de la décroissance, tu vois donc ça me tue généralement enfin moi ça me tue un peu dans l'œuf quoi. On parle de moins de moins de propositions sur le marché et moi je vais aller proposer un truc, tu vois ?

I : Comment est-ce que t'imagines la conciliation de l'entrepreneur et de la décroissance ? Et comment tu imagines dans un projet entrepreneurial ?

E : Ben justement. Justement, en fait, il faudrait que ces trucs, en tout cas dans mon cas, je ne vais pas parler de bien parce que je sais pas comment ça fonctionne d'acheter et de vendre, mais en tout cas dans la proposition de service. Ben en fait il faudrait faire en sorte que ce soit hyper efficace et que les gens n'aient pas soient pas dépendants de toi et pas besoin de revenir tout le temps et qu'ils puissent. Peut-être faire 2-3 séances avec moi, mais qu'après, ils soient autonomes là-dedans quoi donc tu vois ce que je fais.

I : donc rendre l'entrepreneuriat plus efficace

E : Plus efficace. Et du coup que les gens aient moins recours à nos services et à nos biens que les biens que les gens vendent. Bah que ce soit des trucs pas comme Apple qui périssent au bout de X années, mais que ce soit des trucs sur lesquels enfin. Que la gourde, donc puisse l'acheter une fois dans notre vie que les services comme le mien, tu puisses y aller 2 fois. Et puis t'en as plus besoin. Mais de nouveau alors c'est pas du tout dans vu la société dans laquelle on évolue, c'est pas du tout dans l'intérêt de l'entrepreneur. On est dans un truc un peu, on est sur un fil. Dangereux quoi.

I : Est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat peut contribuer à la transition vers une économie décroissante ?

E : Ben, l'entrepreneuriat de médiation et de sensibilisation, oui. Mais l'entrepreneuriat de vendre un bien ou un service ? Bah non, donc du coup.

I : Est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat aura encore sa place dans une société décroissante ?

E : Ben non du coup

I : et du coup ce que ça te fait peur pour l'avenir de l'entrepreneuriat ?

E : Ben oui, et en même temps, il faut quand même qu'il y ait des gens qui soient là pour expliquer à tout le monde, sinon ça va devenir un. On va revenir à l'état sauvage, quoi que tout le monde comptera que sur lui-même. Mais. Entrepreneuriat très limité, quoi.

I : Est-ce que tu pourrais implémenter la décroissance dans ton projet ? Est-ce que tu as déjà pensé à ce que c'est, est ce quelque chose que tu que tu te verrais faire ?

E : Ben oui de ouf vu que quand on parle de de croissance, Ben on parle de d'abondance, de publicité, de too much dans tous les sens, de créer des trucs et tout. Moi je ne veux pas faire de publicité et je ne crée pas de besoin. Parce que je pense que c'est un besoin que les gens ont, ce que moi. Enfin tu vois. J'essaie de sensibiliser aux besoins. Enfin c'est, c'est fondamental de bouger et d'utiliser son corps. Enfin, nous, on est que notre tête et notre corps. Donc je pense que c'est fondamental, donc je ne crée pas de besoin. J'essaie de faire comprendre aux gens que c'est un besoin. Parce que c'est un besoin enfui qui est justement caché par... les gens préfèrent regarder Netflix toute la journée plutôt que d'utiliser leur corps et de le mettre en mouvement. Et du coup de pouvoir faire circuler leur bien être quoi. Donc oui, moi je pense que. C'est pas le fait de parler de décroissance maintenant où je vais me dire que je vais pouvoir mettre en place de la décroissance parce que je pense que déjà de base, sans savoir que c'est de la décroissance, je l'applique assez fort, quoi.

I : Est-ce que tu penses que tu pourras aller plus loin dans le processus, de d'appliquer la décroissance dans ton projet.

E : À part à part proposer mes séances une fois et ne pas faire enfin je veux dire, c'est comme si mon truc était fou à l'échec du coup malheureusement

I : Et si tu devais le faire, comment est-ce que tu le ferais ? J'ai commencé à implémenter plus de décroissance dans ton projet ? Et par quoi est-ce que tu commencerais ? Tu penses que c'est déjà dans ton projet que tu ne pourrais pas aller plus loin dans la décroissance sur ton projet ?

E : C'est ça, mais le truc c'est que je ne veux pas, c'est complètement. On mon discours absolument pas contraignant. Du coup, je commence directement mon rapport à l'autre en lui disant que s'il n'a pas envie, il doit pas, je le force à rien du tout quoi, c'est la pas envie de m'entendre parler ? Je ne parlerai pas et s'il a pas envie de collaborer avec moi, je collaborerai pas avec lui donc c'est l'opposé de Leerdamer qui te dit que t'as envie de manger du fromage Quoi. Tu vois, moi je te, je suis là, je te propose quelque chose, mais je te dis que si t'en as pas

besoin, si tu ne ressens pas l'envie de le faire, je te forcerai pas et on le fera pas. Donc je, je pense commencer. Enfin, c'était la réflexion, mais je pense moi maintenant. Mon travail d'entrepreneur part simplement de la sensibilisation, donc moi je vous dis ce que je pense. Et après vous en faites ce que vous voulez quoi donc, si vous avez envie de m'entendre parler une fois et que ça peut réveiller certaines sensations et se poser des questions soi-même, bah c'est très bien. Je ne vais pas te dire OK alors maintenant que je t'ai introduit le truc, tu vas venir pendant 4 séances avec moi, voici mon numéro de téléphone. Le prix c'est tel, tiens je te donne déjà mon compte en banque. Enfin tu vois, je ne force personne quoi. Donc c'est la manière dont j'applique ce truc de décroissance, je dirais,

I : Et du coup pour toi c'est quoi l'élément le plus important de la décroissance dans l'entrepreneuriat ?

E : Je dirais. Déjà, ce serait le service. Je trouve que la proposition de bien on peut la mettre à la poubelle. Non c'est très perso hein. Mais déjà le service et un service qui soit efficace de manière que l'impact, enfin l'impact, un service efficace qui permet d'avoir un super impact et que. Ça se, ça ne sera pas une nécessité à vie.

I : Et ce que tu penses que tu as les connaissances nécessaires pour mettre de la décroissance dans ton projet ?

E : Non non, c'est pour ça que ça m'intéresserait de le lire, mais c'est encore stress.

I Comment tu ferais pour obtenir plus de connaissances ?

E : J'ai entendu parler d'un livre Parrique là et du coup ça m'intéresse. Je suis très documentaire moi donc j'aime beaucoup regarder, donc je regarderai un peu sur les. S'il n'y a pas des trucs sur ce sujet-là. Je ne suis pas une grande liseuse donc je vais parcourir le livre parce que ça m'intéresse, mais je vais surtout essayer de regarder des trucs.

Florent

I : Alors première question, comment est-ce que tu définirais la société économique dans lequel nous vivons ?

F : Linéaire, ça c'est sûr. Certainement pas à un impact. Je dirais que c'est une société économique assez peu Solidaire. Je sais comment je ne pourrais pas la définir en tout cas. Ce n'est pas une économie au service de l'homme et l'environnement et donc ce n'est certainement pas une société économique qui répond à la description qu'on pourrait se faire du développement durable actuel.

I : Ok, et qu'est-ce que le concept de croissance ne t'évoque pas le concept de croissance ?

F : Il évoque beaucoup de choses, mais pour moi, il évoque surtout des choses qui restent assez négatives parce que on est vraiment lié ici, dans nos, dans nos traditions économiques et au concept de PIB. Et donc c'est vraiment lié à la croissance économique. Après la croissance économique, justement, est un des objectifs de développement durable. Je crois que c'est un objectif numéro 8, ce qui peut paraître assez contradictoire finalement. Certains des autres objectifs du développement durable. Donc voilà, j'ai une vision assez négative du concept de croissance, mais de par je pense, nos croyances et. Qu'ils peuvent être des croyances limitantes, hein, qui sont des croyances de gauche, on va dire, mais c'est très lié à la notion de PIB.

I : Est-ce que tu penses qu'on peut maintenir ce modèle de société indéfiniment ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

F : Non, non, on ne peut pas simplement déjà pour la question des ressources. De toute façon, l'homme qui le veuille ou non, l'humanité en tout cas va devoir faire des choix en termes de ressources, les ressources sont limitées et on ne peut pas continuer à croître de façon exponentielle comme on le fait depuis plusieurs décennies, même plusieurs siècles aujourd'hui. Donc non, de toute façon, on sera obligé d'amorcer beaucoup plus franchement la transition que l'on essaie de mettre en place depuis quelques temps.

I : Est-ce que tu es d'accord avec l'affirmation que la croissance économique mène à une impasse ?

F : La croissance économique mène à impasse, c'est certain. Bah déjà sur la question des ressources, comme je l'ai dit, mais aussi sur la, parce que la croissance économique n'est pas du tout liée et ça beaucoup de revues littéraires, beaucoup ont été faite là-dessus, à la croissance en termes de bien-être, éducation, santé, et cetera. Il n'y a pas de lien franc qui a été clair. Donc voilà, il y a une croissance de la croissance économique et est un facilitateur vers le bien-être, mais la croissance économique n'est pas seule capable d'amener ce bien-être si aucune autre disposition est mise en place.

I : Et si tu devais résumer les principaux problèmes de la croissance économique ?

F : Encore une fois, c'est lié aux indicateurs. Comment on fait pour l'évaluer, comment on fait pour la mesurer, cette croissance économique, elle est liée à quoi ? On est encore beaucoup sur la question du PIB. Et puis il y a. Le problème de la redistribution voilà un pays, une société, une entreprise peut tendre vers une croissance économique forte. Mais comment est-ce que cette richesse est-elle distribuée ? C'est ça qui va être important, euh. On peut avoir des pays on comme on a vu pas beaucoup dans les BRICS ou le Brésil avec l'apparition durant la première législature loula par exemple l'apparition d'une classe moyenne beaucoup plus importante qu'auparavant, donc c'est quelque chose qui a été très bien perçu et qui est très intéressant. Et pourtant, le Brésil reste un pays avec le moins de distribution et un des pays avec le plus de d'inégalités, finalement, entre les classes, ce sont des pays où il y a des riches très riches et des pauvres très pauvres. Et pourtant ce sont des pays qui ont connu de forte croissance économique. Et puis on le voit aujourd'hui avec la Chine, et cetera. Donc voilà, je pense que l'on peut parler de l'apparition d'une classe moyenne, mais est-ce que ça ce n'est pas finalement une excuse, ou un ou un trompe-l'œil ? Continuer d'abonder vers ce modèle là je ne sais pas.

I : Est-ce que vous avez des craintes de développement d'un projet entrepreneurial dans une telle société ?

F : Bah non et c'est tout va dépendre des valeurs et de la recherche de l'impact que le porteur de projet qui va essayer de porter en fait. On peut créer un véritable projet entrepreneurial qui soit pérenne économiquement, bien sûr, c'est l'objectif, mais qui soit un impact et qui soit dans l'économie circulaire, ou même l'économie régénérative. Donc ça, j'y crois, on y croit fortement ici. C'est ce genre de projet là qu'on souhaite accompagner, c'est bah c'est toute la théorie de l'ESS. Aussi, l'économie sociale et solidaire, hein ? On peut créer des entreprises qui soient des entreprises. Qui suivent un modèle d'économie sociale, c'est tout à fait possible.

I : Est-ce que tu as eu des idées ou entendu parler d'idées, de solutions qui voudraient nous sortir de cette impasse ?

F : L'économie sociale et solidaire justement. Avec des modes de gouvernance qui soient différents, avec une réflexion sur la valeur argent qui soit différent, c'est une réflexion sur la valeur travail qui soit différente. Voilà, qu'est-ce qu'on veut accomplir en créant notre entreprise, est ce qu'on veut devenir extrêmement riche, comme on entend beaucoup dans les écoles. Voilà pourquoi est-ce que tu veux créer une entreprise ? Parce que j'ai envie d'être

riche, ou alors parce que j'ai envie non seulement de subvenir aux besoins de ma famille, mais aussi d'avoir un impact positif sur la société et est-ce que finalement me payer un salaire, payer un salaire à mes employés, à mes collègues, est-ce que finalement, ce n'est pas suffisant et réellement dois-je avoir un modèle qui soit dans une croissance continue et avoir un salaire qui me permette de me payer une Ferrari. Ça c'est toute la différence. On voit des entreprises qui fonctionnent extrêmement bien en termes d'économie sociale, mais où le chef d'entreprise n'a pas comme objectif de tripler, quadrupler son salaire dans les 3 ou 4 ans après, après le lancement. Et puis on a des entreprises en économie sociale qui ont comme modèle de gouvernance, pas une différence de salaire entre le salaire le moins élevé et le salaire le plus élevé qui est encadrée, ça aussi, ce sont des choses qui sont très intéressantes.

I : Est-ce que tu aides, est-ce que tu encourages des entrepreneurs à implémenter de la durabilité dans leur projet ?

F : C'est ce qu'on essaye de faire dans BoostYourProject en les challengeant un petit peu. À travers notamment une méthodologie qui a été développée par la Fondation générations futures, qui est la méthodologie qu'on appelle 4P et qui est quelque chose qui est assez répandu, hein ? Finalement, la prospérité, la participation et pas participation, On veut dire notamment le modèle de gouvernance. Planète et people bien entendu. Donc on demande aux porteurs de projets de challenger leur projet sur chacun de ces cycles, chacune de ces thématiques et puis sur surtout en proposant des témoignages, en leur proposant du réseautage en leur montrant des exemples de choses qui ont été faites, de ce qu'on appelle des BMI. Des BMI, c'est des business model innovants. En leur montrant que ces choses-là sont faisables, ont déjà été faites. C'est comme ça qu'on compte un petit peu, inspirer les jeunes porteurs de projets à comprendre que tout cela est faisable.

I : Est-ce que tu as déjà entendu parler de décroissance économique ? Si oui, est-ce que tu peux m'expliquer brièvement ce que tu en penses ?

F : Oui, j'en ai déjà entendu parler. On en entend beaucoup parler. Alors la décroissance, la façon dont je le vois en tout cas, c'est aller à rebours de ce que j'identifiais en tout début de l'interview comme étant une croissance. Une croissance malsaine, une croissance économique telle qu'on la définirait. Nous, dans nos sociétés, qui est une croissance vraiment vers plus de capital, plus d'argent, à une croissance en termes de PIB, et cetera, et cetera. La décroissance, c'est ne pas chercher l'appauvrissement de la société, hein, ne faut pas rentrer dans la caricature, au contraire, c'est aller chercher un enrichissement de la société, mais à travers des valeurs qui

soient autres que la valeur monétaire. Et se dire que finalement, peut être diminuer les productions, mais en mutualisant les ressources en ayant une production qui soit en tout cas beaucoup plus mutualiser d'un côté, ça c'est sûr, mais beau. En phase avec les réels besoins de la société. Donc une décroissance ça doit se faire de la part des sociétés, des entreprises, mais aussi, ça doit se réfléchir au niveau des consommateurs. On prend beaucoup l'exemple de la Fast Fashion puisque c'est l'exemple le plus parlant. En 20 ans, on a doublé le nombre de vêtements qui ont été achetés et les vêtements sont utilisés 2 fois moins longtemps depuis 20 ans. Bah la décroissance c'est peut-être se dire qu'un retour en arrière en termes de consommation est possible. Et encore une fois ça ne veut pas dire un amoindrissement du bien-être chez les consommateurs c'est juste un retournement de valeur.

I : Et qu'est-ce qui te vient à l'esprit quand je te parle de décroissance économique ?

F : Ben ce qui me vient à l'esprit, c'est que c'est une notion qui est très décriée parce qu'elle est facile à caricaturer. Voilà, c'est très facile de dire à quelqu'un qui va prôner la décroissance économique que c'est quelqu'un qui souhaite retourner à l'âge des cavernes qui veut se couper d'Internet, qui veut plus utiliser d'ordinateur et qui veut s'habiller en chanvre de la tête aux pieds et retourner voilà à une époque moyenâgeuse, donc après moi, à chaque fois que je pense décroissance, je me dis, il y a danger. Moi, je ne parle jamais de décroissance aux élèves quand je vais dans une classe parce que je sais que c'est une notion qui est décriée et qui est facilement caricaturale. Mais pour moi c'est une notion qui est importante. Peut-être que le terme décroissance n'est pas très bien choisi. Je sais que ce n'est jamais une notion qui ne sera jamais à la mode. Il y aura toujours un certain conservatisme qui va se liguer contre ce terme-là. Voilà ce qui me vient à l'esprit, c'est que c'est effectivement une solution, la solution, d'autres diraient que c'est l'unique possibilité pour l'humanité, mais voilà décroissance pour moi ça ne veut pas dire un dépérissement et un et un véritable retour en arrière, c'est juste une transition. Penser autrement la société que l'on souhaite, la consommation que l'on souhaite, la production que l'on souhaite. En rationalisant, l'utilisation et la production des ressources.

I: Quand je te parle de décroissance et d'entrepreneuriat, qu'est-ce qui te vient à l'esprit ?

F : Mais ce qui me vient à l'esprit, c'est que, encore une fois, c'est possible, mais alors ? C'est marrant parce que ce sont 2 notions qui me provoquent des sentiments très différents quand on pense décroissance, encore une fois je vais pas revenir trop longtemps là-dessus, mais on a une vision de très vert, très écologique, presque ZAD un peu. Et quand on pense entrepreneuriat, la première image qui vient à l'esprit, qui est l'image fausse bien évidemment, mais ce sont, c'est

l'entrepreneuriat de la Silicon Valley, ce sont les costumes cravates, c'est l'argent, ce sont les grosses voitures, c'est l'ambition de gagner beaucoup d'argent et d'ouvrir une grosse entreprise. Donc ce sont 2 choses qui peuvent paraître très antinomiques et pourtant. Un entrepreneuriat de décroissance ou un entrepreneuriat de la transition plutôt, on va dire, c'est un entrepreneuriat possible et c'est l'entrepreneuriat souhaité. Alors ce qui nous vient à l'esprit, encore une fois, c'est des porteurs de projets qui vont chercher à utiliser des moyens de production qui sont rationalisés comme je l'avais dit, rationalisés, ça veut dire quoi ? Ça veut dire aller chercher des matières premières là où elles sont. Elles ont déjà utilisé à travers notamment l'économie circulaire. Ça veut dire ne produire que ce qui est commandé par le consommateur. On va produire à la commande ça, ce sont des choses très simples, mais qu'on ne fait plus en fait. Éviter les gâchis. Évitez les montagnes de vêtements dans le désert d'Atacama qu'on voit qu'on voit s'amonceler depuis plusieurs mois, il y a plusieurs années, ce genre de choses donc c'est, c'est juste un entrepreneuriat différent qui doit être là non pas pour compléter dans l'entrepreneuriat on va dire ultralibéral pour aujourd'hui, mais qui devrait au contraire le remplacer. Et puis y a de l'entrepreneuriat d'un côté et puis y a ce qu'on appelle l'intrapreneuriat de l'autre. Peut-être qu'il ne faut pas chercher simplement à remplacer le modèle existant et simplement le changer de l'intérieur. Qu'est-ce que je veux dire ? Ça veut dire. On arrivera peut-être pas à faire sombrer Zara ou H & M ou Total Énergie. Mais est-ce qu'il ne faudrait pas les faire changer de l'intérieur ? Alors on dit ça, je n'y crois pas hein, mais l'intrapreneuriat c'est aussi pouvoir se dire que à l'intérieur même des entreprises, il y a des gens qui peuvent essayer tout au moins de changer le modèle économique de cette entreprise.

I : Ok. Est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat pourrait contribuer à la transition vers une économie décroissante ?

F : Ben je pense que c'est l'entrepreneuriat qui va contribuer à cela en tout cas. C'est-à-dire que ce sont les entrepreneurs, ce sont les porteurs de projets, ce sont les personnes créatives, les personnes qui vont chercher l'impact. On ne peut pas compter que sur un tissu associatif ou que sur l'État pour contribuer à une transition telle que celle-là. Je pense que la transition, elle vient des entrepreneurs, elle vient des entreprises, des nouvelles entreprises. Elle vient des jeunes qui arrivent avec de nouvelles idées. Et elle vient avec de nouveaux modes de consommation qui vont être créés par ces entreprises, justement, et par l'envie que va que va créer l'envie et le marketing, les modes que vous qui vont être créés par ces entreprises-là. En tout cas, je pense que les entreprises de transition sont les meilleurs vecteurs de sensibilisation pour le consommateur en tout cas.

I : Ok. Et du coup, tu penses que l'entrepreneuriat il a encore sa place dans une société décroissante ?

F : Bien sûr l'entrepreneuriat, pour moi, ce n'est rien d'autre que des gens qui ont des projets et qui ont envie de les mettre en place. Des gens créatifs et qui ont envie de d'amener de l'innovation, donc l'entrepreneuriat, pour moi, n'est ni de droite, ni de gauche, ni libéral, ni de croissance ni de décroissance, ça. C'est un mot qui va dépendre de ce qu'on en fait finalement. Donc bien sûr, il aura, il aura toujours sa place dans une société de décroissance. Encore une fois, la décroissance ce n'est pas, on met tout sur pause et on arrête de produire, c'est on produit autrement, on rationalise les choses en bonne intelligence. Et justement on pourra accomplir cette transition. Il faut être sacrément plus créatif et entreprenant que si l'unique objectif était de perpétuer le modèle dans lequel on est aujourd'hui, donc pour moi on a encore bien plus besoin d'entrepreneuriat qu'on a jamais eu besoin.

I : Ok. Et est-ce que tu pourrais aider ou à implémenter la décroissance dans le projet des personnes que tu suis ? Pourquoi et pourquoi pas et comment est-ce que tu le ferais ?

F : Comment est-ce que je le ferai ? Comme je disais tout à l'heure à l'inspiration, c'est important. Leur montrer que ça existe déjà que et que ça peut être pérenne économiquement, encore une fois. Leur montrer qu'il y a un public cible pour ça, qui est intéressé, leur faire comprendre que la décroissance ça ne veut pas dire gagner beaucoup moins d'argent. Voilà comment les aider par l'inspiration, par les formations, par un suivi, par des informations sur les aides d'État pour accompagner ces gens-là à leur montrer qu'ils ne sont pas seuls, la création d'une communauté aussi. Une communauté de porteurs de projets une communauté d'alumni, une communauté d'acteurs de la transition. Quand on va les appeler.

I : Et c'est ça qui te semble le plus importants ?

F : En tout cas oui. La création d'une communauté d'acteurs de la transition, pour moi, ça semble hyper important pour montrer, euh qu'ils ne sont pas tous seuls quoi qui ne sont pas tout seuls et puis que chacun peut échanger de bonnes pratiques parce que ce n'est pas simple, hein, d'être un ? Un entrepreneur a un impact comme on va l'appeler dans le modèle économique d'aujourd'hui, parce que ce n'est pas le modèle économique le plus porteur et le plus répandu. Il y a une image qui n'est pas une image, on va dire totalement à la mode malgré ce qu'on peut en penser, même si les gens sont plus sensibilisés aujourd'hui qu'hier. Ben il y a toujours cette image de bobo écolo. Un petit peu bisounours qui va faire faillite dans 2 ans parce qu'il veut

vendre des produits sans plastique et machin. Enfin, et ça ne va pas marcher, et cetera, et cetera. Il y a une image qui est une image économique, en tout cas qui n'est pas porteuse. Voilà qu'on va avoir des financiers, des banquiers tout ça. Avec ce genre de projet, ben on sait qu'on ne va pas aller voir les mêmes financiers qu'on irait voir si on avait un projet de de lancement d'une application, et cetera, et cetera. Voilà, ça, ça n'a pas bonne presse en tout cas, donc j'ai oublié ta question.

I : C'est juste comment implémenter l'adéquation dans un projet entrepreneurial ? Si tu pousserais les gens à le faire ?

F : Et bien sûr bah oui hein là c'est ce qu'on essaye de faire. Mais ce que je disais tout à l'heure, hein, c'est, c'est la question ensemble, je trouve. C'est en les challengeant en tout cas sur les vecteurs d'amélioration qu'eux-mêmes vont identifier. Tu ne peux pas les forcer non plus et leur faire comprendre que on est dans une amélioration continue. Mais on ne va pas leur demander d'être parfait sur tous les plans, de la durabilité au début de leur projet, on va leur demander d'être dans un processus d'amélioration continue et de faire comme ils l'ont fait avec le 4P avec la Fondation, c'est d'identifier les points d'amélioration continue eux-mêmes et ceux vers lesquels ils ont envie de tendre. Et pour moi, c'est déjà, c'est déjà un bon début quoi. Et puis, encore une fois, il y a une des premières animations qu'on donne dans l'incubateur, c'est le why et c'est la vision. C'est une animation qui cherche à identifier la raison d'être du projet entrepreneurial et ça, c'est une réflexion qui tourne autour des valeurs et une fois que la personne a vraiment identifié les valeurs qui sous-tendent leur projet et Ben, c'est plus simple aussi par choix de faire quelques choix et quelques... En tout cas de déterminer réellement quels sont les vecteurs qu'ils ont auxquels ils ont envie de toucher pour aller vers une décroissance plus forte.

Anis

I : Première question, comment est-ce que tu définirais la société économique dans lequel nous vivons ?

A : Euh, comment je définirais la société économique dans laquelle on vit actuellement ? Et bien, tout d'abord, la première chose qui me vient à l'idée, c'est que nous sommes dans une société très capitaliste. Surtout en Occident, où des écarts qui se creusent entre population et

des grosses entreprises, je trouve que la répartition des richesses se fait de manière un petit peu... Il y a un petit peu trop de distance entre le pouvoir du citoyen et le pouvoir que les entreprises ont. Donc ouais, je dirais que c'est une économie qui est très instable, d'autant plus qu'il y a eu beaucoup de crise ces dernières années, notamment le COVID qui a vraiment accentué en fait la bulle économique qui pour moi va finir par éclater à un moment donné. Euh, c'est très inflationniste actuellement, donc vraiment au taux d'inflation qui sont importants. La valeur de de l'euro baisse énormément et donc c'est ce qui fait que on a de moins en moins de pouvoir d'achat. Voilà je dirais un petit peu ça.

I : Qu'est-ce que le concept de croissance économique t'évoque ?

A : croissance économique alors par c'est un peu par contre c'est un peu paradoxal, mais disons que la croissance ça serait de pouvoir avoir une Entreprise qui produisent. D'avoir plusieurs acteurs qui s'investissent dans le développement de l'économie de manière générale. Mais donc si je devrais répondre, c'est quoi la croissance ? Je dirais que c'est l'ensemble des leviers qui permettent à un pays de pouvoir se développer, notamment à travers le travail à travers les soins de santé. La sécurité sociale, la gestion des retraites, des salaires, donc ça finalement, c'est un équilibre et c'est l'idée de pouvoir répartir en fait. Les revenus des entreprises et dans des revenus des personnes dans ces différentes de manière équilibrée.

I : Est-ce que tu penses que on peut maintenir un modèle de société comme cela indéfiniment ? Pourquoi, pourquoi pas ?

A : Je ne suis pas expert, mais indéfiniment je ne sais pas, je pense qu'à un moment donné on va avoir une limite. Mais malheureusement on ne dépend pas, on dépend d'autres pays, d'autres continents. En fait, on n'a pas forcément trop de manœuvres selon moi. Je pense qu'on dépend encore beaucoup de d'autres sociétés, d'autres organisations, notamment les États-Unis, ou plutôt les pays comme la France, et cetera. Et donc on s'adapte en fait. Comme on fait partie de l'Union européenne.

I : Mais tu penses que ça pourrait potentiellement continuer encore très longtemps avec un une société de croissance ?

A : C'est quoi la croissance ?

I : c'est la croissance économique, donc c'est le fait que l'économie croisse.

A : Je ne sais pas si c'est forcément positif dans tout. Mais je pense que oui, l'économie va croître, mais que ça va créer des déséquilibres pour d'autres donc.

I : Et du coup, est-ce que tu es d'accord avec l'affirmation que la croissance économique mène à une impasse ?

A : Voilà encore une fois, faudrait définir quel type d'impasse. Et ouais, je pense. Je pense qu'en effet il y a une limite. Pourquoi ? Parce que, à un moment donné, les ressources elles sont pas illimitées, que ça soit les énergies fossiles, que ça soit l'alimentation, que ce soit l'environnement de manière générale, je pense qu'on est déjà à crédit actuellement, donc oui, je pense qu'un moment donné on va peut-être avoir une impasse dans la gestion de toutes ces ressources-là qui vont commencer à être épuisées en fait. Je pense que c'est important, même en effet d'agir et de pouvoir peut-être refaçonner la manière dont on se développe. Comment l'économie vise la croissance, mais voilà donc.

I : quels sont, selon toi, les principaux problèmes de la croissance économique ?

A : Je dirais la gestion des retraites qui je pense, correspond à un gros budget de l'État. Aujourd'hui, on doit travailler jusque je pense, mémoire à 67 ans, 68 ans, je sais plus. À un moment donné, on va se retrouver avec différents problèmes. Bah d'un côté, les entreprises veulent des personnes avec de l'expérience et qu'ils soient bien diplômés. D'un autre côté, on se retrouve avec plein de jeunes qui n'ont pas d'expérience, qui sont diplômés et plein de personnes qui sont, disons entre 40 et 60 ans, qui ont énormément d'expérience, mais qui commencent à se faire jeter dehors. Donc je pense que la grosse problématique c'est l'emploi, comment on gère les emplois à travers différents secteurs d'activité. D'autres problèmes, ça pourrait être. Je sais pas peut-être l'évasion fiscale ou le développement de certaines entreprises internationales qui s'implante en Belgique et qui payent pas d'impôts et qui du coup, c'est un problème, je pense. Et potentiellement le fait qu'on dépende beaucoup de restriction européenne, je pense que l'Angleterre a ses raisons. Et elle est sortie parce que voilà, elle n'avait pas beaucoup de marge de manœuvre. Je dirais qu'on dépend aussi de beaucoup de choses.

I : Et d'autres problèmes soient plus ciblés sur l'envie des pays de croître chaque année ? Sur cette course à la croissance économique.

A : Bah le principal problème c'est que pour croître on a besoin de l'humain. On a besoin de personnes sur le terrain sans ce capital humain, on ne croit pas. Le problème, c'est qu'en fait au plus, on va vouloir croître, plus on va exercer de la pression sur ces gens-là, notamment le

voir avec Amazon, notamment par rapport aux conditions de travail ou même d'autres services de logistique. Ben en fait, on va toujours aller chercher plus loin que de prédictive et plus d'argent. Et malheureusement, ça va, c'est quoi qui va payer les pots cassés ? C'est plutôt l'employé et l'ouvrier en fait. Et je pense qu'on va arriver à un stade. Où ça va créer énormément de problèmes, notamment personnels pour les personnes, pour ces personnes-là qui ont pas le choix, parce qu'elles ont, elles ont des responsabilités, elles ont une famille. Donc c'est un peu cet effet de d'esclavagisme moderne.

I : Est-ce qu'est-ce que tu as des craintes Quant au développement de ton projet entrepreneurial dans une société comme la nôtre ?

A : Des craintes ? Bah des craintes, c'est que comme on est dans une dans des sociétés qui se développent beaucoup, très vite. Bah déjà Premièrement la concurrence. Parfois, il y a des concurrents qui ont beaucoup plus de moyens. Grâce à justement cette économie-là, et qui créait justement une distance. Donc on est obligé finalement, nous s'adapter aussi de et d'aller jouer avec les cartes. Pour ma part, c'est un peu différent parce que moi j'ai une autre vision. L'idée, c'est de ce n'est pas par exemple je sais pas moi par exemple, pour une levée de fonds ou pour des investissements dans son entreprise, je vais peut-être pas aller voir de fonds d'investissement quoi que ce soit. Je vais plutôt faire ça en fonds propres et emprunter à des personnes proches de moi donc ça ne va pas déjà être la même chose qui me grosse start-up qui veut se caler et qui va faire appel à un fond d'investissement ou à. Donc des freins qui pourrait avoir d'autre. Là, honnêtement, je n'en vois pas, mis à part peut-être. Le fait de recruter de bonnes personnes ou trouver les bonnes compétences ? Trouver les fonds, c'est, c'est un des premiers problèmes majeurs, c'est, c'est l'argent. Ouais, je dirais que c'est plutôt ça. Ouais, l'argent et les moyens et les compétences humaines qu'il faut retrouver.

I : Alors est-ce que tu as des idées de solutions qui pourraient sortir de cette impasse si tu crois au fait que la croissance économique mène à une impasse ou si tu ne crois pas qu'elle mène à une impasse, comment est-ce que tu imagines que la croissance va pouvoir ?

A : Je crois qu'il y a une impasse, mais je sais pas quand donc jusqu'à ce moment-là, je pense que a priori je pense qu'on nous donne, nous, quelques décennies avant, qu'on ait vraiment une impasse pour moi, l'impasse va plutôt être les enjeux climatiques et économiques qui vont, qui vont être gravissimes. Donc si je dois imaginer 2 solutions. Moi, actuellement, je suis dans un projet où l'objectif c'est de pouvoir. Réunir tous les acteurs économiques par rapport aux enjeux climatiques et l'idée, c'est de refaçonner l'économie actuelle. Parce que ça, je pense que

maintenant beaucoup d'entreprises qui en a qui commencent à prendre conscience des problématiques actuelles et tout le monde sait qu'on fonce vers un mur, mais. Les gens n'ont pas spécialement encore conscience de la gravité qui va arriver d'ici quelques années, donc les solutions, ça serait déjà de créer des synergies entre des start-ups, des scale-up, des PME, de plus grandes entreprises. Et de voir. Qu'est-ce qu'on peut déjà faire entre nous. Vis-à-vis du consommateur, qu'est-ce qu'on peut lui proposer comme alternative. Et l'idée, c'est en fait de vraiment pouvoir avoir un champ large de différents secteurs, que ce soit dans la food, que ça soit dans la technologie et que ça soit dans l'énergie de la finance et en fait d'avoir une idée des acteurs dans lesquels on pourrait vraiment. À avoir et prendre conscience qu'il y a d'autres solutions, mais tant que les gens ont pas encore pris conscience de ces solutions, là ça va être difficile. Donc je pense que les solutions, c'est déjà de de de créer de gros événements à Paris, ils le font en France, ils sont très forts pour ça, ils ont un événement chano qui réunit 30 000 personnes chaque année. Il va y avoir en plus des entreprises au niveau international qui vont, qui vont venir et qui vont vraiment participer à la transition économique et durable. Donc je pense qu'il faut commencer par-là, que chaque pays puisse. En tout cas, intégrer de grands événements dans lesquels on va avoir tous les acteurs en jeu. L'idée, c'est de sensibiliser, d'apprendre, de repartir avec des clés et de prendre surtout conscience de de de notre consommation ou consomme beaucoup trop suffit d'aller dans un autre pays, par exemple en Afrique, alors ce n'est pas comparable bien sûr. Mais en Occident, on consomme beaucoup trop que ce que la terre pourrait assumer. Donc ouais, je dirais vraiment des événements type Change Now Façon Belgique. Je pense qu'il faut commencer par l'éducation aussi, très important peut-être déjà Ben ça, ça se fait déjà actuellement donc c'est cool le problème avec la manière dont on va pitcher ça aux jeunes. C'est « Ah là durabilité, il faut faire ça » et je pense ce n'est pas la bonne manière. D'avoir une façon d'expliquer les choses sans pour autant être dire, mais c'est ce que tu fais, c'est pas bien et c'est ça c'est pas. Je ne pense pas que c'est la bonne manière. Par contre oui commencer déjà par les écoles, c'est déjà un bon levier pour voir sur la vision de long terme.

I : Est-ce que tu as déjà imaginé des solutions implémentées dans ton projet pour le rendre plus durable ?

A : Ouais tout à fait avec BoostYour Project. J'ai pu notamment un travail sur ce sur cet aspect-là dans un premier temps c'est bah OK, les fournisseurs, les acteurs, les partenaires essaient de faire des choix plus judicieux au niveau durabilité donc. À part au fournisseur, bah c'est déjà de choisir un fournisseur le plus proche possible. De pouvoir faire attention à. En fait, faudrait

avoir une approche systémique, c'est-à-dire imaginer sous différents angles l'impact qu'on pourrait avoir et pas justement. Pour un secteur. Mes devoirs, OK vis-à-vis de l'entreprise, moi j'ai mon empreinte carbone. Quel impact je vais avoir donc en prendre conscience, donc à travers les fournisseurs à travers les packagings à travers la manière dont on va utiliser le digital, et cetera. Ensuite, d'un point de vue du consommateur. Bah l'idée c'est que le produit soit durable et qu'il le garde le plus longtemps possible. Donc c'est déjà de travailler sur les fonctionnalités, sur des matières qui vont être durable. Donc tout ça c'est en amont faut déjà y penser. Et le plus important aussi au niveau de la durabilité ça va être de choisir les bons prestataires. Et c'est pour ça, je pense aussi que l'idée d'avoir un événement qui regroupe plusieurs acteurs dont la durabilité des experts et des personnes qui ont ces compétences là nous aident aussi à trouver des solutions. Parce que même si j'ai envie d'être durable et que je n'ai pas connaissance de ce qui existe finalement, je vais pas pouvoir être aussi durable que je le peux. Donc en fait, tout est une question d'information et de l'avoir au bon moment.

I : Est-ce que tu as déjà entendu parler de décroissance économique et si oui, est-ce que tu peux m'expliquer prévient ce que tu en penses ?

A : Non, je n'ai pas vraiment entendu ce terme-là.

I : Quand on dit décroissance économique, qu'est ce qui vient à l'esprit comme ça, sans vraiment connaître le terme, qu'est-ce qui vient à l'esprit quand on quand tu entends ça ?

A : Je ne sais pas moi j'imagine que l'économie en train de se casser la gueule donc je me dis que je ne sais pas. Par exemple pendant le COVID décroissance économique enfin moi je penserai plutôt comme ça. Après, j'avais déjà entendu que décroissance économique, ça pouvait être justement plus positif que la croissance étant donné que voir les choses d'une autre manière avec la croissance n'est pas forcément positif. Tu vois un peu le contraire. C'est en tout cas, c'est le moins que j'ai déjà entendu.

I : du coup quand je te parle de décroissance et d'entrepreneuriat qu'est-ce qui te viens à l'esprit ?

A : Premier truc qui vient à l'esprit, c'est une start-up qui foire.

I : Du coup comment est-ce que tu verrai la conciliation entre entrepreneuriat et décroissance, si tu en vois une ?

A : Bah si j'imagine que la décroissance est vraiment plutôt quelque chose qui coule. Bah pour un projet d'entrepreneuriat généralement start-up. Je pensais 2/3 des start-up au bout de 3 ans, ne tiennent pas. Donc c'est déjà l'idée que la boîte, la start-up fait faillite et elle n'arrive plus à soutenir son fonctionnement. Ouais, je dirais que c'est plutôt ça, c'est vrai. Manque de trésorerie.

I : Est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat pourrait contribuer à la transition vers une économie décroissante ? Une économie qui décroît.

A : Je ne pense pas, je pense que justement entrepreneur et c'est quelque chose qui va qui va stimuler l'économie et je pense qu'on devrait mettre ça avant. Je trouve que ce n'est pas assez. Je trouve que l'État ne facilite pas en tout cas ne donne pas suffisamment de moyens. Aux porteurs de projet, qui va aussi avoir un impact positif. Au contraire, je pense que l'entrepreneuriat est un bon outil pour stimuler l'économie et la rendre proactive.

I : Et ce que tu penses que l'entrepreneuriat il aura encore sa place dans une société décroissante ?

A : Je pense que l'entrepreneur a toujours a toujours sa place.

I : Est-ce que toi, par exemple tu te verrais implémenter de la décroissance dans ton projet ? et pourquoi, Pourquoi pas ? Et comment est-ce que tu te verrais le faire ?

A : Mais l'idée, c'est que moi, j'ai un projet qui à l'objectif de devenir leader sur son marché ? Et donc je ne vais pas m'enfermer dans le marché belge par exemple, je vais vraiment viser l'international. Donc, c'est un peu difficile d'imaginer. Moi, je vois plutôt l'inclusion de la mixité dans mes équipes, de bonnes conditions de travail, le choix de bons partenaires fournisseurs qui je c'est quoi applique, qui mettent en tout cas un cadre de travail qui sont liés aux valeurs. Ça fait parce que c'est nos valeurs justement le respect des conditions de travail, de la diversité. Maintenant, l'idée est de réduire peut-être ça me freine un peu et moi je suis plus dans une vision justement de me développer. Et d'aller toucher d'autres continents.

I : Et ce que tu penses que t'as toutes les connaissances nécessaires pour implémenter de la décroissance et sinon comment tu ferais pour obtenir ces connaissances supplémentaires ?

A : Je ne pense pas avoir toutes les compétences, je pense que il y a en effet des personnes qui ont plus de savoir et qui pourraient m'accompagner peut-être justement dans ces phases-là. Bah comment je pourrais faire ? Bah tout simplement. Dans mon réseau déjà, en parler avec des

personnes qui ont peut-être déjà appliquées justement ce concept là et de voir si c'est possible de l'implémenter aussi dans mon projet voir. Comment ? Ce qui est possible finalement, je suis toujours ouvert à ça.

I : Merci beaucoup,

A : merci à toi.

Elena

I : Comment Tu définirais la société économique dans lequel nous vivons ?

E : Ouille. Euh. C'est un domaine dans lequel je n'y connais pas très bien. C'est une société économique hein, tu dis c'est une société très capitaliste, trop capitaliste. Ou tout est tourné vers le gain, il faut toujours plus gagner, toujours plus d'argent du coup, produire plus, mais toujours cet appât du gain tout le temps. J'ai l'impression que le modèle économique tel qu'il est-il n'est peut-être pas spécialement équitable. Que même des choses qui sont mises en place pour que. Tu vois avec les taxes, impôts, et cetera, mais j'ai pas l'impression que ce soit la manière la plus équitable pour tout le monde. Je pense que c'est quelque chose qui nous arrange, nous dans nos pays. Dans laquelle on vit nous quoi, genre en Europe, en Amérique ou quoi ? Mais c'est, c'est un peu une société économique leadée par les élites, je trouve que du coup, les solutions sont pensées que pour les élites entre guillemets. Ouais donc trop capitaliste je dirais.

I : Et qu'est-ce que le concept de croissance économique t'évoque ?

E : Alors, croissance économique. Qu'est-ce que ça m'évoque ? Déjà j'entends beaucoup parler en ce moment de la décroissance économique, de la croissance économique. Voilà comment Ben ça rejoint un peu ce que j'ai à dire. Comment gagner encore plus ? Comment faire encore plus d'argent ? Ouais, du coup c'est pour que les riches puissent mettre encore plus de thunes dans les poches. C'est comme ça que je perçois ça.

I : Est-ce que tu penses qu'on peut maintenir ce modèle de société indéfiniment ?

E : Non.

I : Et pourquoi ?

E : Moi je pense justement que vraiment d'aller vers une décroissance. Parce que juste je ne me suis pas encore beaucoup renseigné, mais dans mes mœurs je pense que si on si on gagne

toujours plus, toujours plus, toujours plus. Il y a un écart énorme qui va se créer entre les riches et les pauvres, entre guillemets et même entre les riches et la classe moyenne, et que ça va mettre plein de gens dans la pauvreté. Je pense que croissance économique. Ah non, c'était quoi la question ? Oui, c'est ça. Est-ce qu'on pouvait maintenir le modèle indéfiniment ? Ah oui. Du coup non, on va aller vers une décroissance ? Comment je pourrais justifier ça. Mais c'est comme pour tout, tu vois, j'ai l'impression même tout ce qui est technologique, tout ce qui est enfin. Tu vois, on veut toujours plus, toujours plus, toujours plus. Or, je pense qu'en fait, on fait beaucoup, beaucoup de dégâts en faisant toujours plus. Et le secteur économique en fait partie. Même si on ne nous touche pas physiquement, tu vois comme le transhumanisme. Ça nous impacte quand même super fort.

I : Alors est-ce que tu es d'accord avec l'affirmation que la croissance économique mène à une impasse ?

E : Oui, je dirais oui. Justement ce que je viens de dire, tu vois que si on veut toujours plus, je crois qu'il y a juste un moment donné où ça va créer un fossé énorme. Qui est déjà en train de se créer d'ailleurs. Ouais donc je dirais oui.

I : Et quels sont selon toi les principaux problèmes de la croissance économique ?

E : Ah les principaux problèmes ? La surproduction ! Ouais, mais du coup donc comme je disais tout à l'heure, pour moi il y a un fossé qui va se créer entre. Les riches et même la classe moyenne. Je pense que on va par exemple tout ce qui est produit, peut-être qu'il y aura de moins en moins la conscience de faire durer les objets électroniques ou quoi. Et les faire vendre plus cher. Donc y aura de moins en moins. Enfin, il y aura de plus en plus de gens qui seront dépendants de ce genre d'objets qui vont devoir les acheter pour beaucoup plus d'argent et beaucoup plus souvent. C'est difficile quand t'es pas trop dans le dans le secteur, mais ouais, mais en tout cas ouais je ressens que clairement il y aura plein de problèmes, mais je ne serais pas te donner énumérer comme ça.

I : Est-ce que tu as des craintes Quant au développement de ton projet entrepreneurial dans une telle société. Et si oui, lesquels ?

E : Ouais Ah ça c'est une bonne question. Alors ? Je pense que déjà au niveau de la fixation des prix le prix sur le marché est tellement élevé. Enfin, à tout niveau, en tant qu'entrepreneur, tu dois un peu te calibrer à la concurrence et donc mettre des prix hauts aussi parce que aussi, avec les taxes, enfin les cotisations pour à payer trimestriellement, et cetera. C'était juste obligé

quoi, sinon tu ne gagnes rien. Mais d'un autre côté, j'ai peur que les gens soient réticents et qu'ils ne soient pas prêts à payer ça, surtout que comme je dis, ça craint enfin y a de plus en plus un fossé qui se crée. Les gens font beaucoup plus attention à leur argent et du coup ils vont peut-être. Enfin, que malgré le fait que tout ce qui est économique, et cetera veut viser une croissance, et cetera, toujours plus, toujours plus que le consommateur en tant que tel, va du coup vraiment faire attention à sa consommation et que du coup des projets comme le mien, entrepreneuriaux passent à la trappe juste parce que selon eux, on trouve que c'est cher parce que c'est un service Nice to have tu vois

I : Est-ce que tu as des idées de solutions qui pourraient nous sortir de cette impasse ? Donc l'impasse de la croissance économique ?

E : Voilà, je pense qu'au niveau des gouvernements des changements doivent être faits, je pense qu'on devrait aller vers quelque chose de beaucoup plus Égalitaire socialement, enfin, économiquement, mais du coup lié au social. Je pense qu'on devrait beaucoup plus protéger justement aussi les indépendants et les entrepreneurs pour qu'eux aussi aient une place. Les entrepreneurs j'ai l'impression qu'on n'est pas trop dans cette optique de croissance, de faire un Max de Thunes. En fait, peut être que je me trompe peut-être que je suis biaisée et que il y en a d'autres qui pensent comme ça. Tu peux répéter encore une seule question, s'il te plaît donc, c'était des idées de solutions qui pourraient nous sortir de cette impasse. Je pense taxer encore plus les énormes industries ou tu vois les secteurs qui sont juste beaucoup trop chers et qui sont inscrits dans cette société capitaliste qui veut toujours plus, plus, plus, plus pour justement essayer de leur mettre des bâtons dans les roues et faire en sorte qu'ils arrêtent en fait de construire plus ce qu'ils arrêtent de, enfin, de construire, de produire plus. Voilà qu'ils arrêtent d'augmenter les prix. Ouais, c'est tout ce qui est ouais au niveau de les sanctionner les grosses entreprises parce que je pense que c'est eux qui font le principal. La principale erreur si je peux dire ça comme ça.

I : Est-ce que tu as imaginé des solutions à implémenter dans ton projet pour le rendre plus durable ?

E : Ouais, mais durable au niveau durabilité au niveau de ouais, de l'environnement, du coup tu vas développement durable, ça peut être tout ça peut être aussi être économique et

I : Mais est-ce que t'as pensé à l'intégrité de ton projet.

E : Ouais économiquement du coup non, mais durabilité, oui bien sûr, mais du coup ça comme tu sais un peu, c'est déjà travaillé avec ce que les gens ont déjà donc éviter d'être justement dans la décoration intérieure qui fait appel à tous les nouveaux trains et de la mode qu'il y a, donc j'aimerais éviter que mes clients achètent du neuf juste parce que c'est à la mode. On va travailler avec ce qu'ils ont déjà. Et si jamais il y a vraiment une nécessité d'acheter du mobilier. Alors Je les présenterai à des gens qui qui travaillent avec des matériaux de manière durable, qui ont des endroits de production éthiques, qui respectent enfin qui respectent les travailleurs, et cetera. Ou alors qu'il justement retape des meubles de 2de main ? On peut seulement, par rapport à la durabilité, c'est éviter de enfin, c'est combattre cette surconsommation de mobilier parce que c'est à la mode et apprendre aux gens qui en fait on sait déjà faire beaucoup avec ce qu'on a déjà. Ou en achetant quelque chose de 2de main pour lui donner une 2e vie.

I : Est-ce que tu as déjà entendu parler de décroissance économique et si oui, ce que tu peux m'expliquer brièvement ce que tu en penses ?

E : Alors je n'ai pas beaucoup du tout entendu parler de décroissance économique, mais un tout petit peu et de ce que j'ai compris c'est revenir à un système économique un peu plus comme avant, je dirais, ce serait ralentir les productions de mettre toute chose non nécessaire à la vie entre guillemets genre je parle pas de tout ce qui est alimentaire ou quoi. Ce serait vraiment retourner vers un système économique d'avant quoi. Et avant que le capitalisme vienne toquer à notre porte et s'imposer.

I : Et qu'est-ce qui vient à l'esprit quand on parle de décroissance économique ?

E : Prix moins cher, enfin que les choses coûtent moins chères. Euh. Moins de moins de production déjà à la base ? Euh. Du coup aussi meilleur, comment dire meilleure qualité de travail ? Parce qu'ils ont beaucoup moins de pression. Ils sont peut-être même mieux payés, et cetera. Ouais, voilà.

I : Quand je te parle de décroissance et d'entrepreneuriat, qu'est ce qui te vient à l'esprit, donc les 2 ensemble ?

E : Ouais Ben du coup c'est vraiment construire un projet qui fait sens et qui ne s'inscrit pas dans le capitalisme dont on a parlé tout à l'heure. Donc ce serait un projet qui soit de l'Entrepreneuriat de décroissance. Un projet qui ne s'inscrit pas dans cette société capitaliste qui a des sources, enfin des, par exemple, quelqu'un qui produit, je ne sais pas moi, des vêtements, tu vois quelqu'un du coup qui limite sa production. Qui mesure l'utilité de son bien.

Enfin de son produit ou de son service en fait. Ouais, quelqu'un qui travaille les prix justes. Et qui ne pense pas spécialement au gain tout le temps, mais plutôt au bienfait pour la société ou pour chaque individu. Ce serait vraiment une tout autre manière du coup de d'entreprendre une tout autre manière de créer des projets parce que je pense que même là nous peut-être qu'on est un peu, enfin de gens qui sont beaucoup plus calés dans la décroissance que moi, mais. On reste quand même dans cette optique de, on va créer quelque chose et ça va nous ramener du flouze. Alors je pense que je pense que si tout le monde apprend vraiment ce que c'est la décroissance et ce que ça pourrait apporter à la société ? Je pense qu'on construirait tous nos projets différemment et que l'entrepreneuriat prendrait vraiment tout un autre sens. Une autre tournure ? Euh Ouais comme je disais un peu plus bas. Production limitée. Ce que j'avais dit d'autre et puis bas, production limitée. Et du coup aussi, Ben ça va un peu de pair pour moi, c'est du coup le meilleur. Enfin que tu t'assures que tes conditions de travail sont OK pour les gens qui travaillent pour toi. Ouais, voilà donc.

I : Et comment est-ce que tu imagines la conciliation de l'entrepreneuriat et de la décroissance et comment ce que tu imagines la décroissance dans un projet entrepreneurial ? Mais je pense que t'as un peu répondu déjà à cette question-là.

E : oui, c'est vrai. Ça, mais nous, j'ai quand même un peu répondu, déjà ça.

I : Je ne sais pas si tu as d'autres trucs à dire par rapport à ça.

E : Oui, je réfléchis. Mais non, non pas pour le moment.

I : Comment est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat pourrait contribuer à la transition vers une économie décroissante ?

E : Ah. Excellente question. Je pense que l'entrepreneuriat a un pouvoir énorme sur notre manière de penser. Je pense que des entrepreneurs, c'est déjà des gens qui ne se reconnaissent pas spécialement dans cette société capitaliste ou qui veulent être pas être ça. Enfin du coup ouais qui ne veulent pas être salariés, ça c'est ça, c'est clair, mais. Je pense que ça peut être des acteurs importants, des gens qui ne font pas comme pas comme tout le monde. Et du coup si eux. Enfin, si les entrepreneurs commencent à penser l'économie, les projets, les productions, et cetera différemment. Je pense que ça peut faire la différence. Si on est plusieurs à penser comme ça et que ce soit entendu même au niveau des gouvernements. Ouais je ne sais pas si ça répond à ta question à chaque fois, j'oublie les questions à la fin.

I : Est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat aura encore sa place dans une société décroissante ?

E : J'ai envie de dire oui, parfois j'ai envie de dire non, euh, parce que. Non parce que si jamais, justement, avoir une décroissance économique, ça voudrait dire. Je vais peut-être créer vraiment là, je pense que Ah oui ou non bon rester parce que ouais, vas-y, vas-y ouais. Mais du coup, d'une part je dirais non parce que parce que l'idée décroissance dit, voilà des besoins beaucoup plus primaires, qui n'est pas de trucs superflus sur le marché. Et du coup, des entrepreneurs qui ont du coup une idée comme ça, qui va la commercialiser, ou un service ou autre. Mais d'un côté, oui, parce que comme je disais tout à l'heure, je pense qu'ils peuvent amener une autre manière de penser et que cet être là, la source d'une tout autre manière, de consommer et qui pourrait en fait renverser des économies. Enfin, peut-être pas si tu l'économie, mais tu vois que ça peut avoir un impact assez fort. Sur la manière dont les gens ont conscience enfin, ouais, deviennent conscients de la société capitaliste, et cetera.

E: Euh, est ce que tu pourrais implémenter de la décroissance dans ton projet ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

I : Bon, étant donné que je ne sais pas vraiment très bien ce que c'est, je pense que je ne sais pas trop répondre à cette question d'accord donc ce que je sais pas par parce que je sais pas par quoi ça se traduit, tu vois mettre en place la décroissance, je pense que c'est un sujet qui est brûlant, enfin, dans le sens où il est hyper actuel, et cetera. Et pourtant. Genre, allez, moi j'ai vraiment plein de potes qui sont hyper anti capitaliste vraiment hyper engagé, et cetera. Et pourtant, même chez eux, ce n'est pas encore un sujet qui est très connu. Enfin, il est peu connu, mais il n'est peut-être pas assez maîtrisé encore. Et moi, alors encore moins, mais du coup, c'est vrai que c'est embêtant parce que ce sont des clés que je n'ai pas du coup pour implémenter ça dans mon dans mon projet par exemple.

I : Donc tu te dis qu'il te manque les connaissances nécessaires pour pouvoir décider si tu aurais envie de l'implémenter dans ton projet ou pas ?

E : Oui, tout à fait.

I : Et est-ce que tu sais comment tu chercherais à obtenir ces informations, si tu si tu voulais les trouver ?

E : Je pense que j'irai sur Internet, chercher dans des livres. Lire, quoi vraiment lire, lire, lire. Je crois que j'irai plus vers de la lecture que de parler à des gens d'abord pour me forger une

opinion, un sens critique, et cetera. D'abord, il faut que je m'instruise. Ouais, par des livres, des articles. Je pense qu'il faudrait du coup que ce soit quelque chose qui vienne à moi, dans le sens où. Et là, j'ai un peu, entre guillemets, la chance que tu m'intéresses là dessous et là-dessus et du coup je me connais. Je sais que cet après-midi je vais aller lire dessus, tu vois, mais c'était parce que c'est du coup, c'est venu à moi. Je pense que si personne n'en parlait bon, je n'irai juste pas voir. Donc je ne sais pas moi pas en parler aux nouvelles, faire des soirées débats dessus. Tu vois que ce soit un peu un sujet qui devient trendy et que les gens se confrontent au sujet.

Kosma

I : Alors, première question. Comment est-ce que tu définirais la société économique dans lequel nous vivons ?

K : Moi, j'ai envie de dire capitaliste dans le sens où. Enfin, je vais donner ma définition parce que je n'ai pas la définition exacte pour moi, donc c'est le but, c'est juste de générer du capital et on ne pense pas trop à l'impact sociétal ou écologique, que ça a sur la planète ou sur les humains. Donc, c'est toujours dans le but de pouvoir. Comment dire ça ? C'est un peu égoïste, dans le sens où le but de la société dans laquelle on est, c'est juste de créer, enfin, de générer de plus en plus d'argent, mais sans prendre en compte tous les impacts que tu peux avoir, annexe au développement. C'est comme ça que je définis.

I : Qu'est-ce que le concept de croissance t'évoque ?

K : Donc pour moi la croissance c'est donc une, c'est le fait de croître déjà donc c'est juste le fait de monter. Et donc, si on parle de croissance économique, bah c'est juste pour moi c'est générer plus de capital. Généralement, l'idée qu'on a en tête et que j'ai aussi en tête, c'est que la croissance est d'office. Comment dire ? Elle va d'office avec. Comment dire ça ? Il y a des points négatifs qui viennent avec la croissance. En fait, tu ne peux pas, tu ne peux pas croître sans avoir de répercussions, voilà.

I : Et du coup, est-ce que tu penses qu'on peut maintenir ce modèle de société indéfiniment ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

K : Non, ça, c'est sûr que non. Maintenant, le truc c'est que je ne sais même pas. En tout cas nous en Europe et enfin dans tous les pays d'Occident, c'est clair que nous on a un modèle de croissance qui, qui ne peut pas être pérenne dans le temps, pareil pour les pays d'Asie du Sud, est ce qu'ils se développent maintenant ? Je suis persuadé qu'il y a d'autres endroits dans le

monde qui fonctionnent autrement et eux ils sont en accord avec la planète, tu vois. Et chacun peut trop y trouver son compte. Maintenant, ça veut dire qu'il faudrait du coup faire une croix sur, j'ai pas envie de dire la totalité des revenus qui peut générer, mais en tout cas une partie. Je pense que quand tu vois des produits qui sont genre bio, des choses comme ça que tu veux qui coûtent plus cher, Ben c'est clair, tu fais moins de marge, mais tu peux être plus en accord avec la, avec la planète quoi. Et du coup, si tu répètes la question c'était,

I : Est-ce que donc ça peut être viable parce que ce que ça ça peut être maintenu indéfiniment ?
Ce modèle de société ?

K : Ouais, non non certainement pas maintenant, c'est à quel moment on va y avoir la, la transition ? C'est une vraie question et je me et je me dis peut-être que la seule solution, parce que ça ne viendra pas des entreprises, il n'y en a aucune qui a vouloir faire le premier pas, c'est peut-être au niveau de la législation que ça devrait changer.

I : Et du coup, est-ce que tu es d'accord avec l'affirmation que la croissance économique mène à une impasse ?

K : Ben, ça dépend comment tu définis impasse, non ? Moi l'impasse, je vais avoir comme quelque chose qui fait qu'on peut plus avancer. En fait, moi j'ai plus envie de me dire que ce n'est pas une impasse, mais plus une... Enfin je ne sais pas c'est, c'est le mot impasse qui me, qui me, qui me titille un petit peu, mais on est, c'est clair que Ben un moment comme on l'a, on consomme encore beaucoup d'énergie fossile aujourd'hui. Bah y en aura plus à un certain moment. Et c'est bête, mais au plus les gens ont plus. Les grosses entreprises gagnent de l'argent aux plus bah elles en veulent... Donc c'est sûr que c'est clair que on ne peut pas avoir de cercle vertueux qui se dessinent avec ce modèle économique. Donc oui, on pourrait dire une impasse maintenant, moi je vois plus ça comme juste une fin, en fait, parce que l'impasse tu peux enfin si je vois un peu ça comme un cul-de-sac, tu vois, tu peux encore faire demi-tour et retrouver ton chemin alors que moi j'ai plus l'impression que c'est vraiment une fin quoi genre quand t'arrives au bout, bah tu sais plus revenir en arrière parce qu'il est trop tard.

I : Quels sont, selon toi, les principaux problèmes de la croissance économique ?

K : Bah du coup, comme je l'ai déjà dit un petit peu avant les énergies fossiles, elles sont grandement utilisées et du coup bah c'est clair que ça, quand il y en aura plus ça ira pas. Enfin, la croissance économique incite à utiliser les énergies fossiles pour croître encore plus et ça donnera plus. Après il y a aussi au niveau des conditions de travail et des salaires. Il y a des

moments où même de la déontologie où tu vas licencier x employé dans une entreprise juste pour des raisons économiques alors qu'au final ce n'est pas les raisons qui sont les plus équitables, ouais faut dire ça, dans le sens où tout le monde pourrait trouver son compte. Parce que dans l'idée, ce qui serait cool c'est que chaque intervenant dans la société puisse y trouver son compte. Et pour l'instant ce n'est pas le cas. Quand tu regardes les Ouighours par exemple, et encore ça vraiment l'exemple complètement opposé. Ben eux ils ne trouvent clairement pas leur compte dans la société. Mais comment ils sont exploités ?

I : Est-ce que tu as des craintes Quant au développement de ton projet entrepreneurial dans une telle société ?

K : Oui j'imagine qu'il faudra toujours que je fasse attention parce que un jour il pourrait y avoir des changements drastiques dans la pensée des gens. Maintenant, j'estime qu'anticiper dès maintenant et avoir toujours un œil dessus peut me permettre de diminuer les risques. Aussi le fait de pas être trop gourmand dès le départ et d'avoir déjà cette vision un peu plus durable ou pérenne me permet du coup de pas avoir les yeux plus gros que le ventre et de devoir un jour complètement changer mon modèle économique. Et du coup, ça me rend franc pour moi en fait au développement de la société. En fait, c'est juste que genre si tu es habitué à avoir toujours par exemple 10 000 € par mois et que dû à certaines nouvelles législations ou changement de besoins chez les consommateurs, tu te retrouves à avoir 3000 €. Tu vois avoir plus de mal que si tu vois tu te payes 3000 € tous les mois et que peut être qu'un jour tu pourras payer 4000, tu vois ouais et encore là je parle simplement d'un salaire, mais ça peut être simple, les revenus générés par l'entreprise. La même chose qu'ici, ça habitue à gagner beaucoup. Le fait de te voir diminuer d'un coup, ça peut être plus compliqué que quelqu'un qui, dès le départ, fait attention et du coup se paye moins, mais est plus est plus durable.

I : Est-ce que tu as des idées de solutions qui pourraient nous sortir de cette impasse ? Donc l'impasse de la croissance économique ? Ou si tu ne crois pas à l'existence de l'impasse, comment est-ce que tu imagines que la croissance continuera indéfiniment ?

K : Je peux répondre aux 2 parce qu'en soit je n'ai pas d'avis tranché pour moi, donc j'imagine que vu comme la science progresse de jour en jour, j'espère et je suis persuadé qu'un jour on trouvera les solutions aux énergies fossiles qui permettront du coup de toujours avoir cette mondialisation et on peut dire surconsommation. Ça, c'est pour. Enfin pourquoi je croirais encore à ce modèle économique maintenant ? Ben on voit que les au plus on dépasse, on ne trouve toujours pas de solution qui est viable ou que les entreprises veulent. On va opter pour

et du coup. Mais. Je ne sais pas, je n'ai pas de point de vue macroéconomique pour ça, mais au point de vue microéconomique, on pourrait déjà avoir les économies locales ou circulaires, les 2, ça peut être, ça peut être des solutions qui sont déjà plus viables et peut être aussi changer les habitudes et les comportements chez les consommateurs parce que si c'est bête, hein, c'est un peu comme les extraits en politique qui relèvent les bons points, mais qui donnent pas les bonnes solutions. Tu vois, mais si les gens boycottent tous, par exemple un produit, ils n'achètent plus. Mais l'entreprise va se remettre en question parce que on est obligatoirement dépendant des consommateurs. À part un boycott total ? Un petit à petit pour chaque entreprise, il n'y aura pas vraiment de manière de changer le modèle économique. Quand tu vois aujourd'hui que par exemple, au niveau de l'empreinte écologique, que ce soit ce sont les grosses entreprises et les fortunes les plus riches qui font partie des gens qui consomment le plus en ressources énergétiques et bien tu te dis que si eux déjà faisaient attention, ça fait déjà un grand impact sur le monde et au final tu vois que c'est chaque petite personne au niveau actuel qui elle doit faire un effort parce que les gros ne veulent pas bouger. Enfin, je me dis que c'est la seule méthode qui pourrait fonctionner en fait.

I : Est-ce que tu as déjà imaginé des solutions à implémenter dans ton projet pour le rendre plus durable ?

K : Ah oui, donc j'ai pensé à quelque chose qui pourrait enfin déjà, moi. Mon projet est en rapport avec le textile et il est clair que le coton, bah ça consomme énormément en eau et en énergie de toutes sortes. Toutefois c'est impossible d'avoir un projet 100 % durable pour moi et du coup je me dis autant tendre vers la durabilité le maximum que je puisse faire tout en gardant quand même l'essence même du coton et donc j'ai pensé à des choses donc bah déjà en fait généralement les vêtements quand ils sont de bonne qualité et notamment à tenir plus longtemps donc c'était plus longtemps. Ça évite d'en racheter de nouveau. C'est déjà la première solution et donc je suis prêt à vendre plus cher mes produits pour qu'il soit de meilleure qualité et donc qu'il tienne plus longtemps dans le temps. Ensuite, j'ai aussi pensé à plein de petites choses donc ça je ne vais pas les énumérer, mais par exemple, avoir un site web éco construit. Et sinon, le gros point auquel j'ai pensé et que je n'ai pas retrouvé chez les autres marques de vêtements, en fait, c'était de pouvoir permettre aux gens qui ont déjà acheté des vêtements de ma marque de venir les échanger contre un bon pour acheter de nouveaux vêtements et donc, en fait, ça encourage les vêtements qui traînent et qui ne sont plus utilisés à être échangés contre une valeur monétaire. Donc ce qui incite fortement les gens à les rendre. Et en plus de ça, moi ça me permet du coup de revendre des vêtements qui coûtent cher, de base

à des prix moindres pour les personnes qui n'auraient pas pu se les procurer par manque de temps ou par manque d'argent au premier lancement. Et donc en fait, pour moi, c'est quelque chose de super important parce que et je pense à l'écologie, parce que je donne une 2^{de} vie aux vêtements, mais en plus de ça, j'offre mon produit à tout type de personnes et je n'ai pas envie de d'exclure des personnes. Ça, pour moi, c'est le gros point fort. Enfin voilà.

I : Est-ce que tu as déjà entendu parler de décroissance économique et si oui, est-ce que tu peux m'expliquer brièvement ce que tu en penses ?

K : J'en ai déjà entendu parler vraiment grossièrement, mais donc je ne sais pas clairement ce que ce n'est jamais une définition. Mais pour moi, si je devais en dire ce que moi j'en pense. Je pense que le mot décroissance est fort péjoratif, mais qu'au final c'est une manière de quitter la croissance économique dans laquelle on est et tout en restant quand même pérenne pour l'entreprise ou pour la personne ou pour la société. Mais non, je n'ai pas d'exemple concret non plus, j'en ai aucune idée de ce que c'est.

I : Et ce qui devient à l'esprit quand je te parle de décroissance économique.

K : Ouais, j'ai envie de dire, j'ai envie de parler de label, j'imagine. Je ne sais pas quelque chose que tu pourrais mettre sur ce produit qui montrerait que tu feras attention à la planète ou à ton système de management ou de ton business model qui est plus pérenne pour la planète. Ouais ça à part ça, je n'ai pas trop d'autres idées.

I : Et quand je te parle de décroissance et d'entrepreneuriat, qu'est-ce qui vient à l'esprit ?

K : J'imagine qu'en fait, la meilleure manière du coup de changer un comportement, c'est compliqué. Par contre, éduquer un comportement c'est plus simple. Et donc je me dis que si tu éduques les gens qui sont de jeunes entrepreneurs à la décroissance économique dès le départ, c'est plus facile pour eux d'opter pour ça, pour ce modèle, pour ce type de modèle là. C'est compliqué de changer les habitudes que tu peux le voir avec les personnes qui aujourd'hui vont encore à la banque pour retirer de l'argent alors que les comptes en banque existent, les applications gmx, et cetera. Tu vois donc je trouve ça compliqué de changer un comportement. Mais autant ça peut être facile de l'induire pour les gens qui n'ont pas encore développé de comportement par rapport à ça. C'est du coup d'éduquer les gens en fait. Éduquer les gens, ça, ça peut être hyper important en fait. Quand tu vois qu'aujourd'hui Ben chez nous, c'est logique de trier les déchets, c'est logique de couper l'eau quand une brosse les dents. Enfin tu vois

toutes ces choses-là qui ne l'étaient pas pour nos parents. Eh bien c'est là que tu vois que l'éducation a une grande importance.

I : Et comment est-ce que tu imagines la conciliation de l'entrepreneuriat, de la décroissance et comment ce que tu imagines la décroissance dans un projet entrepreneurial ?

K : Comment je l'imagine, je sais pas du tout ça, donc je ne pourrais pas dire vu que j'ai toujours je suis toujours pas exactement ce que c'est. Ouais, la conciliation, elle est compliquée, comme j'ai expliqué parce que bah il faut faire une croix sur des capitaux, mais du coup moi, je pense que la législation on pourrait au niveau européen parce que sinon les pays vont être lésés, ils vont juste localiser à l'étranger. Mais avoir quelque chose, une espèce de loi qui est universelle, ça permettrait vraiment d'obliger à une certaine décroissance pour les entreprises.

I : Est-ce que mon penses-tu que l'entrepreneuriat pourrait contribuer à la transition vers une économie décroissante ?

K : Sachant que toutes les choses que toi tu achètes, enfin ce n'est pas un toi pour toi, c'est un toi impersonnel, on va dire sont issus des entreprises, donc que ce soit donc quand tu vas faire tes courses ou quand tu vas chez le kiné ou quand je sais pas moi tu vas acheter ton nouveau téléphone. Tout est issu de ton entreprise. Si ces entreprises-là font attention à la décroissance économique, mais d'office, ça va impacter positivement la société vu que tout est une entreprise. En fait c'est juste que la différence c'est que parfois tu peux être la personne qui est dirigeante et enfin qui peut être indépendante et tu peux être l'employé, mais au final tout est entreprise dans le monde j'ai l'impression.

I : Est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat aura encore sa place dans une société décroissance décroissante ?

K : Bien sûr. Bien sûr, pour moi ce n'est pas la société décroissante que supprimer l'entrepreneuriat, pour moi c'est juste un comme je dis un changement de comportement, un changement de vision, mais ce n'est pas forcément une annulation du système entrepreneurial.

I : Et ce que tu pourrais implémenter de la décroissance dans ton projet. Pourquoi ? Pourquoi pas ? Comment est-ce que tu le ferais ? Par quoi ce que tu commencerais ?

K : Alors bien sûr. Déjà moi je ne crée pas de besoins. Ben je suis déjà plus dans la décroissance que dans la croissance. Et puis en plus de ça, moi surtout au niveau donc du management et tu

as du coup du pouvoir décisionnel. Je n'ai pas envie d'être le seul, le seul décisionnaire même si je suis le créateur, la personne avec qui je vais travailler, même si elle gère qu'une petite partie, je prends en compte son avis, même si au final, il me reste quand même le droit de veto, mais je prends en compte ses avis, je suis là pour écouter. Ben quand je peux avoir du coup des producteurs, fournisseurs locaux, je vais d'office opter pour par exemple ici, moi je vais je cherche un producteur au Portugal donc qui respecte déjà les normes européennes. Alors c'est sûr ce n'est pas un producteur belge. Mais ça reste quand même compliqué de trouver ça en Belgique. Par contre, je me rapproche énormément, sachant que beaucoup vont produire en Asie du Sud-Est. Donc ça c'est déjà des toutes les choses qui participent.

I : Et est-ce que tu penses que t'as les connaissances nécessaires ou si tu ne les as pas, comment est-ce ferais pour les obtenir ?

K : Non, je crois que je pense avoir les bases, mais je pense que des formations ça peut être une bonne chose. Que quelqu'un me suive par exemple des week-ends où on semaine sur ça, qui me permet de donner plein d'idées de quoi faire dans son projet à ce niveau-là, ça peut être une bonne chose. Façon pour moi, on ne connaît jamais le savoir universel. Donc enfin donc on peut toujours apprendre en fait.

Christophe G.

I : Alors, la première question, comment est-ce que tu définirais la société économique dans lequel nous vivons ?

C : Ouais, mais ça, ça dépend parce que je pense qu'il y a une dichotomie. Parce que probablement nous étions très court-termistes. Certaines personnes, certains groupes, certaines sociétés. Et s'oppose avec je pense une nouvelle génération d'entrepreneurs sur toutes les 10 dernières années qui sont tous en quête de sens, tous en quête de respect, ils sont enfin quête de valeur, mais voilà aussi conscient des limites de notre planète.

I : Et qu'est-ce que le concept de croissance t'évoque ?

C : Probablement rattachant à la première vision. C'est sûr que la croissance n'est même pas toujours avec elle est dans la bonne direction. Maintenant c'est sûr qu'on a besoin d'innovation, on a besoin de croissance dans certains secteurs, secteurs médicaux, secteurs du bien-être peut-être, mais vers d'autres. On se rend compte que ce qu'on voyait c'est sur aller sur Mars en coup de besoin énergétique et ressources est-ce qu'on va dans le bon sens. Donc voilà la croissance avec modération.

I : Est-ce que tu penses qu'on peut maintenir ce modèle de société indéfiniment ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

C : Non très très difficilement parce que on voit bien qu'on a déjà atteint les limites sur certaines ressources. On sait qu'il y a déjà des matières premières qui feront défaut d'ici 40 ans maximum. Donc c'est sûr que sortir un nouveau téléphone tous les 6 mois est-ce que ça fait sens. Est-ce que l'innovation, c'est d'avoir une 5e caméra, une 6e caméra par rapport à l'usage des communs mortels. Pas que, ça ne sert pas, mais dans la majorité des cas, l'usage dont on dont on en a est très faible. Sortir des voitures électriques où tu peux atteindre 100 km heure en 3 secondes, c'est ça l'innovation ? Ouais, pas sûr que qu'on va dans le bon sens et donc oui, non, la, la croissance telle qu'on l'envisage au jour d'aujourd'hui n'a pas ses limites. Pour moi, c'est prendre un peu de bon sens dans tout ça.

I : Et est-ce que tu es d'accord avec l'affirmation que la croissance économique mène à une impasse ? Et quels sont, selon toi, les principaux problèmes de la croissance économique ?

C : Alors ouais Ah c'est ouais. Voilà, de toute façon, on a qu'une terre et qu'on a déjà atteint ses limites largement et donc dans le modèle économique qu'on a au jour d'aujourd'hui. Ben si on ne change pas de paradigme de consommation et d'utilisation de ressources on ne va pas y arriver. Je sais déjà que. Le monde dans lequel je vis ne sera pas celui de mes enfants demain. On est dans une course effrénée. Égoïste ? Et qu'on arrive et je pense qu'il faudrait s'attaquer au bien-être commun et pas au bien être individuel.

I : Est-ce que tu penses qu'il faut avoir des craintes Quant au développement d'un projet entrepreneurial dans une telle société et si oui, lesquels ?

C : Il y aura toujours de la consommation, il y aura toujours un peu de croissance. Ça fait, ça fait quoi, 17 ans que je fais du coaching ? C'est sûr que les notions de valeur sont apparues de plus en plus. On voit bien, moi j'ai maintenant plutôt deux profils de d'entrepreneurs, j'ai soit des personnes qui sont en reconversion. Et donc justement est dans cette quête de sens, de

valeur, ou qu'on fait un burn-out, hein, ça sonne de plus en plus. Et donc voilà, c'est ce qui est le sens et là et de l'autre côté Ben on a de jeunes générations qui ont envie de changer les choses et donc on a envie de l'accompagner. On a envie d'être acteur de ce changement, de cette transition économique. Donc voilà, je pense qu'il faut clairement faire attention à l'écosystème dans lequel on évolue. Quand on lance une activité. Mais euh. De là à freiner ? Non. Je pense que voilà. Il faut quand même positif. Il y a des choses, il y a des choses. Mais voilà, il faut s'y préparer.

I : Est-ce que tu as des idées ou entendu parler d'idées de solutions qui pourraient nous sortir de cette impasse ? Donc l'impasse de la croissance ?

C : Il y a son opposé, la décroissance. Maintenant, c'est comment ? Dans une société où on est toujours dans le dans le toujours plus. Je reviens dessus à cette notion de valeur, mais ce que j'ai besoin d'avoir à la mer l'autre jour et je me dis, je vois tous ces appartements à vendre, à louer, et à Bruxelles on a une crise du logement et tu es dans une autre impasse où tu as des gens qui achètent un 2e logement qu'ils n'occupent pas, tu dis ouais, c'est dans ce monde de consommation toujours plus. Est-ce qu'on a besoin de ça ? Et donc oui, revenir à des basiques, moi je pense que clairement, le bien-être, la nourriture, l'accès à une nourriture durable saine est un défi, l'accès à des soins de santé pour tous. Et donc si déjà on s'attaque à ça. Plutôt qu'à une croissance sans nom de l'ultra consommation. Je pense que ça pourrait faire sens voilà et d'injecter de l'argent là-dedans plutôt que d'injecter de l'argent dans certains types de développement. C'est une première chose. 2e chose oui, c'est apprendre à vivre avec moins également. Mais mieux, avoir plus de temps pour soi, moins travailler.

I : Je est-ce que tu es ce que tu encourages, les entrepreneurs que tu suis à implémenter de la durabilité dans leur projet ?

C : Alors, pas uniquement par conviction. Mais aussi parce que de plus en plus de mécanismes de financement ? En tout cas, ce sont des mécanismes de financement régionaux, donc chaque région a sa propre politique de soutien aux entreprises, mais en tout cas à Bruxelles, de plus en plus de projets, d'appel à projets, de financement, soit sont orientés sur des projets qui visent la durabilité. Soit, tu as une majoration, donc d'un financement normal, de 10 %, 15 % si tu es dans un projet durable.

I : Euh est-ce que tu as déjà entendu parler de décroissance économique et si oui, est-ce que tu peux m'expliquer brièvement ce que tu en penses ?

C : J'ai entendu parler de décroissance donc je sais-je suppose que la décroissance économique oui c'est la même. Moi, je suis pour, moi je suis entièrement pour. C'est une réflexion, mais effectivement dans pour ça il faut qu'il y ait un changement de paradigme. Un ralentissement de la consommation. Je suis quelqu'un qui bouge à vélo et un des symboles de cette croissance folle à Bruxelles, c'est la rue Neuve. Et donc le matin, quand je viens au VP à vélo, je traverse la rue Neuve. Mais tout donc il n'y a pas encore tous les badauds, sauf pour un magasin Primark, pour ne pas le citer et le temple de la fast Fashion. Et il y a déjà une file de gens devant Primark et je ne m'explique pas pourquoi. Il y a déjà des gens qui font la queue, une dizaine, hein. Qu'est-ce qu'ils font devant ce magasin avant 9 h ? C'est quoi ce besoin d'aller acheter des vêtements avant 9 h ? Je ne comprends pas. Ça me perturbe et donc voilà, c'est consommer différemment, c'est consommer, peut-être mieux, c'est ok peut-être de temps en temps se faire meilleur plaisir, c'est payer plus cher. Faire attention aussi à une relocalisation de l'économie hein. Derrière s'assurer que ce sont bien les acteurs bruxellois ou belge en tout cas qui vont bénéficier de mon argent et pas des capitaux à l'étranger.

I : Et qu'est-ce qui vient à l'esprit quand on te parle de décroissance ?

C : Ah. Alors j'ai un pote qui a qui a tout quitté. Qui est allé dans le Gers et a construit une tiny House qui a son potager avec sa copine qui a fait, qui a fait 2 ans de formation aussi en permaculture et lui, il fait quelques petits extras de temps en temps et donc souvent je pense à lui.

I : Et quand je te parle de décroissance et d'entrepreneuriat, qu'est-ce qui devient l'esprit ?

C : Euh. Une meilleure consommation, une consommation plus responsable. Dire que l'entrepreneur peut être une source. Je pense qu'on a besoin d'innovations, mais on a besoin de bien les exploiter. Et donc pour moi je pense qu'il y a moyen d'avoir une consommation, mais raisonnable et donc on parle de décroissance, moi je mettais plutôt raisonnabilité de consommer moins, mais mieux. À tout à tout, hein, que ce soit moi je ne sais pas si t'as vu mon ordinateur, je pense que c'est le plus vieux de groupe One. Il a 7 ans il manque des touches, on a déjà changé la batterie tout ça, mais. Pas besoin d'un nouveau derrière téléphone, il a 5 ans et il fonctionne encore. Il y a cette consommation comme ça. Mes tee-shirts sont un peu un petit peu serrés après 7 ans, mais je les mets toujours.

I : Comment est-ce que tu imagines la conciliation entre l'entrepreneuriat et la décroissance et comment est-ce que tu imagines de la décroissance dans un projet entrepreneurial ?

C : Mais proposer de la meilleure qualité ou changer peut-être des paradigmes, hein. On cite toujours des modèles changer de la vente directe, à de la location. Mieux payer les objets, mieux payer les choses donc c'est pour moi c'est, c'est tout à fait faisable de mettre du sens, c'est proposer peut-être autre chose de délivrer la valeur autrement derrière, permettre des expériences aussi, je pense que tu peux plus faire une seule chose, alors que je pense à plein de projets. Mais plus simplement e la vente, tu peux proposer des expériences, proposer des échanges, proposer voilà de faire découvrir autre chose. C'est vraiment faire travailler l'écosystème autour de toi. Je suis entrepreneur de croiser, de croiser des choses et de remettre du sens et je pense à pas mal de projets ou avant, on était simplement dans une concurrence et on était un peu enfermé dans son chez-soi. Je pense que si tu vas vers les autres, tu vas vers d'autres. Ben il va y avoir une croissance raisonnée, c'est un exemple d'un un café 0 déchet. Je pense où il arrive à créer des liens, à créer des ponts, permettre de créer une communauté qui arrive à sensibiliser les gens et à garder leur valeur derrière. Et ne cherche pas à ouvrir un 2e, un 3e, un 10e. Voilà, il faut leur chose mais bien.

I : Ça va. Et comment est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat pourrait contribuer à la transition vers une économie décroissante ?

C : Oui, généralement, pour moi l'entrepreneuriat est source d'innovation. Quand, pour être entrepreneur, tu dois avoir une certaine proactivité, tu dois intéresser au monde qui t'entoure. Donc je pense que l'entrepreneuriat peut proposer des choses différentes. Et faire réfléchir les gens. C'est comme ça que ça que qu'on pourra arriver à une différence derrière. Et je comprends bien que les gens cherchent d'autres choses, on consomme plus aujourd'hui comme on consommait il y a 20 ans, on cherche d'autre chose, on sent bien que toutes ces valeurs encore une fois sont importantes.

I : Et du coup, ce que tu penses que l'entrepreneur aura encore sa place dans une société décroissante ?

C : Je pense qu'on aura toujours besoin d'échange. Si je prends l'exemple des boulangers, bah il faudra peut-être manger autre chose que son pain. Alors décroissance ne veut pas dire ne pas avoir d'argent donc je pense qu'il y a toujours des échanges d'argent. Y a toujours des d'échange de conseils, on a besoin aussi de changements hein. On est passé en en 50 60 ans en tout cas en Belgique, sur une économie qui était basée sur de premiers piliers en maintenant pratiquement que sur des secteurs de services. Donc, comment est-ce qu'on remet de la valeur ajoutée dans des services de production. Oui, je pense qu'on va avoir besoin quand je ne pense

pas, qu'on n'arrivera pas. En tout cas à court terme, à une société sans argent. Donc il faudra mettre une production d'argent en quelque part, une production de valeur ajoutée quelque part.

I : Est-ce que tu pourrais aider à implémenter de la décroissance dans le projet des personnes que tu suis, pourquoi ou pourquoi pas ?

C : Oui, mais bon je n'accompagne pas des multinationales, hein ? J'accompagne généralement une personne ou 2 personnes sur un projet. Donc on a un besoin de rentabilité. Mais je reviens à ce que je disais, c'était une consommation différente, avec plus de valeur, durabilité donc, c'est là-dessus que moi je travaillerai sur la décroissance, consommer moins, mais mieux. J'ai des exemples de boulanger qui produisent moins, mais du coup qui ont moins de déchets. La démarche est là pour l'instant. je n'ai pas encore quelqu'un qui est venu en me disant mais « Moi, je veux avoir un magasin, où on vend moins. » Ouais, ça je n'ai pas encore eu. Ça viendra peut-être ?

I : Et est-ce que tu penses que tu as toutes les connaissances nécessaires quant à la décroissance pour aider justement des gens à intégrer, de la décroissance.

C : Pas forcément en maintenant voilà, c'est un sujet qui est qui m'intéresse. Donc j'ai déjà lu. Quelques bouquins, je me tiens au courant. Je regardais Ted X ou des choses comme ça, donc. Voilà, on s'alimente. Et puis, on a la chance d'avoir quand même derrière nous Groupe One Et EcoRes qui ont aussi des réflexions là-dessus. Donc ça, ça nous permet de nous alimenter derrière.

Kolya

I : Première question. Comment est ce que tu définirai la société économique dans lequel nous vivons ?

R : Ouuf. Définir en tant que telle. Au vu de comment ça se passe et ce que je sais, je suis pas forcément économiste, je suis pas vraiment là dedans. Mais on a l'air d'aller droit dans le mur à trop vouloir avoir plus en laissant tomber ceux qui n'arrivent pas à suivre et en continuant avec ceux qui tiennent. J'ai l'impression qu'on va vraiment droit dans le mur et qu'on va dans une grosse bonne dystopie.

I: Qu'est ce que le concept de croissance t'évoque ?

R: Ca m'évoque des croissants (rires). La croissance en tant que telle cela ne m'évoque pas grand chose. Je n'y connaissais pas grand chose avant il y a pas si longtemps que ça. Mais un peu la même chose que ce que je viens de dire. C'est vraiment le fait de vouloir plus toujours avoir plus, mais au détriment de certaines choses et de certaines personnes. Et en ne regardant pas et en ne voulant pas voir qu'il y a des personnes que ça blesse et que ça détruit.

I: Et du coup, est-ce que tu penses que l'on peut maintenir ce modèle de société indéfiniment ?

R: Absolument pas

I: Est-ce qu'il y a des raisons particulières pour que tu penses ça ?

R: Parce que on le voit déjà maintenant il y a des crises de plus en plus, il y a de plus en plus de problèmes. On voit les pays défavorisés qui s'en prennent plein la tronche pour pas un rond. Et de toute façon tout le monde est en train de se soulever et des grèves ça n'arrête pas. Pour l'instant ça ne fait qu'empirer.

I: Est-ce que tu d'accord avec l'affirmation que la croissance économique mène à une impasse ?

R: Oui.

I: Quels sont pour toi les principaux problèmes de la croissance économique ?

R: Bah le fait que ça augmente tous les ans que cela ne fait qu'augmenter, mais que derrière on n'augmente pas forcément... les salaires par exemple on n'augmente pas. Et que cela ne fait qu'augmenter que pour les personnes qui ont déjà ce qu'ils veulent et qui veulent toujours plus et qui laissent de côté les personnes qui sont défavorisées, qui sont déjà SDF ou ce genre de chose. Cela ne fait qu'agrandir l'écart entre les deux.

I: Est-ce que tu as des craintes par rapport au développement d'un projet entrepreneurial dans une société comme celle-ci ? Et si oui lesquels ?

R: Est-ce que j'ai des craintes ? Je suis pas quelqu'un qui a des craintes de manière générale. Je préfère avancer et ne pas m'imaginer trop de craintes sinon je vais m'arrêter. Mais si je devais en citer quelques-unes. Il y a vraiment l'aspect financier qui me fait peur et je sais pas si j'arriverai à tenir si ça continue à augmenter tout le temps tout le temps. Je préfère pas connaître les problèmes que je peux avoir. J'aime bien, mais je préfère pas être trop dans la crainte.

I: Ok. Est-ce que tu as des idées de solutions qui pourrait nous sortir de cette impasse ?

R: Des solutions, je ne suis vraiment pas calés là dedans. Les solutions sont vraiment idéalistes...

I: Tu peux les dire même si c'est idéaliste

R: C'est ça, mais je préfère le dire quand même histoire d'être sur. Ce qu'il faudrait c'est qu'il y a une meilleure égalité entre les salaires de toute façon. Que les personnes qui travaillent très dur aient plus de retour et d'aide que celles qui ne font pas grand chose et qui gagnent je sais pas combien d'euro. Des milliers d'euros par mois. Cela serait déjà un gros point à gérer et déjà à partir de ce moment ça sera déjà mieux. Et il faut arrêter d'augmenter chaque année le coup de la vie. Je ne comprends pas ce concept qui ne fait que comme j'ai dit tantôt qu'agrandir l'écart entre les personnes dites défavorisées et ceux complètement favorisés.

I: Est ce que tu as déjà imaginé des solutions à implémenter dans ton projet pour rendre ton projet plus durable ?

R: Heuu... surtout dans l'aspect social. C'est vraiment de ne faire de hiérarchie dites verticale, mais d'en faire une plus horizontale. Que tout le monde aie son mot à dire dans l'entreprise et que la personne soit considérée comme telle et pas comme un employé de bureau numéro 323. ça c'est déjà un des gros point et un des autres points c'est de privilégier l'économie circulaire et les petites entreprises qu'il y aura autour de la mienne.

I: Est-ce que tu as déjà entendu parler de décroissance économique ? Si oui, est-ce que tu peux m'expliquer brièvement ce que tu en penses ?

R: décroissance économique de nom. Mais vraiment j'y connais pas grand chose. Déjà que j'y connais pas grand chose de la croissance. Donc décroissance économique j'imagine que c'est l'inverse de croissance économique. On diminue et on perd de plus en plus. Mais voilà au même titre que la croissance à l'extrême je crois que ça va aussi dans une impasse et c'est pas non plus une bonne chose. Il faut un juste milieu.

I: OK. Est-ce que tu as des choses qui te viennent à l'esprit quand je parle de décroissance économique ?

R: Heu ce que je viens de dire. Le fait que la croissance et la décroissance sont pas deux choses qui, ... c'est comme le jour et la nuit, il faut un peu des deux.

I: Quand je te parle de décroissance et d'entrepreneuriat, qu'est ce qui te vient à l'esprit ?

R : Faillite je dirais. Mais en gros décroissance je vois vraiment, c'est le fait que l'entreprise perd de plus en plus pendant un certain temps jusqu'au point où s'il y a pas une petite croissance qui vient derrière cela termine sur une faillite et qu'il y ai plus rien.

I: Comment est-ce que tu imagines du coup que l'entrepreneariat et la décroissance peut se concilier ?

R: j'en ai aucune idée.

I: Ok. Comment est-ce que tu imaginerai lma décroissance dans projet entrepreneurial ?

R: Très compliqué du coup comme je vois pas vraiment ce que c'est. C'est peut-être éviter de toujours être dans la croissance en fait de toujours avoir plus et que les profits et les bénéfices qu'on a via l'entreprise ne soient pas là pour nous enrichir encore plus et pour agrandir encore plus et avoir encore plus.

Charlotte

I : Ok. Première question, comment est-ce que tu définirais la société économique dans lequel nous vivons ?

C : Alors euh. Mais je dirais comme dans une société économique axée vraiment en majeure partie sur le profit, sur la loi de l'offre et de la demande. Une société économique assez égocentrée ou le but de chacun, c'est juste de s'enrichir.

I : Qu'est-ce que le concept de croissance t'évoque ?

C : Ben le concept de croissance ? Bah c'est le fait de produire toujours plus, je dirais que ça soit des biens, des services. C'est faire croître aussi les besoins. C'est aussi le fait d'augmenter tout le temps l'activité humaine les déplacements. C'est aussi la croissance en fait, oui, c'est vraiment la croissance de tout également bah du nombre d'êtres humains sur terre. Enfin voilà, je dirais que c'est ça la croissance.

I : Et est-ce que tu penses que l'on peut maintenir ce modèle de société indéfiniment ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

C : Non, en fait, on arrive en fait clairement en limite, donc la crise climatique c'est une des conséquences de cette ultra croissance. Donc non clairement on ne peut pas continuer comme ça, on va à notre perte parce que ça a des impacts sur notre environnement, sur la biodiversité et en fait sur notre résilience aussi à pouvoir rebondir. Donc, on l'a vu notamment avec le COVID. Voilà, on manque vraiment de résilience avec cette ultra croissance aussi et donc. Les adaptations tu vois, on est de plus en plus nombreux et donc quand la terre, enfin je veux dire, quand y a des, des événements climatiques désastreux, mais en plus, on ne sait pas, on a développé dans la croissance qui est vraiment à du court terme en fait, mais ne permet pas de réaliser qu'on empire les situations. Voilà quand il y a des problèmes d'avec la montée des eaux et les pluies torrentielles, et cetera. Ben là, le tout, le béton tout enfin voilà, les villes telles que nous les construisons permettent pas d'être résilients par rapport aux crises climatiques par exemple. Et donc voilà, ça va un peu avec plein de choses aussi en termes d'économie quoi.

I : Et du coup, tu es d'accord avec l'affirmation que la croissance économique mène à une impasse ?

C : Ouais, clairement.

I : Et si tu devais résumer les principaux problèmes de la croissance économique, qu'est-ce que ce serait pour toi ?

C : Donc je dirais que ça manque de vision à long terme. On n'est pas dans une vision systémique non plus, donc c'est très égocentré. Il n'y a clairement pas l'impact environnemental de cette croissance économique. Et enfin, notamment via la surutilisation des ressources naturelles et toutes les autres pollutions quoi. Les conséquences de la croissance économique, ça va aussi être les inégalités sociales. Et donc le fait que la richesse ne soit absolument pas répartie de manière équitable et que le l'écart entre les riches et les pauvres ne fait que se creuser. Les conséquences de de la croissance économique ? Bah ça va être aussi. Oui, Ben enfin la surconsommation quoi. Le superflu et enfin voilà les déchets et donc évidemment après ça va encore avoir un impact sur l'environnement. Puis en fait, ça

mène aussi enfin, la conséquence, c'est qu'aussi que tout le monde mène une vie remplie de stress. Et puisque voilà, c'est toujours la course à plus à tout niveau, mais donc voilà.

I : Est-ce que tu as des craintes Quant au développement d'un projet entrepreneurial dans une telle société et si oui, lesquels ?

C : Ben les craintes, c'est de trouver sa place sur le marché, sur un marché justement. Euh, voilà, la concurrence est assez forte. Après, ça va dépendre comment la personne va entreprendre, mais si, euh si justement elle envisage un business qui ne soit pas axé sur cette folle croissance économique et qui donc ne lui ne l'amène pas à prendre des risques trop importants, des risques financiers par exemple trop importants. En même temps. Aujourd'hui, on a besoin des entrepreneurs pour trouver des solutions qui correspondent aussi à toute cette part de la population qui souhaitent mettre un peu enfin, qui souhaite un peu se positionner autrement vis-à-vis de la croissance économique. Donc il faut des alternatives et selon moi, ce sont vraiment les entrepreneurs, les petites entreprises, les PME qui finalement seront les acteurs de première ligne. Les gros acteurs économiques de la croissance vont finalement toujours devoir un petit peu s'inspirer. C'est, c'est ce qui se passe bien sûr avec le bio dans les supermarchés. Étant donné que les valeurs ne sont pas là, ça ne berne qu'une partie de la population, ça en arrange certains aussi par moment, mais en soit. Voilà donc je pense que des craintes. Oui, mais. Je pense que ce sont des craintes qu'il est possible de soulever, selon la vision et la mission que se donne l'entreprise.

I : Est-ce que tu as des idées de solutions qui pourraient nous sortir de cette impasse pour l'impasse de la croissance économique ?

C : Ben justement, c'est de faire les choses autrement. C'est de penser, d'apprendre à penser justement tout à fait différent, différemment. C'est vrai que ce n'est pas évident, hein ? C'est vraiment un modèle culturel duquel on est tous hyper imprégnés, mais c'est essayer de faire un peu, justement de tester d'autres modèles économiques comme l'économie de la fonctionnalité par exemple, comme l'économie axée plus sur l'entraide et le troc comme on disait avant. Mais voilà qui peut être sur l'échange aussi. Donc je pense que l'important c'est voilà d'aller au-delà du constat et de tester d'autres choses, de se rassembler pour en parler, à plusieurs. Enfin, je veux dire d'essayer de créer des communautés autour de ces envies ce qui

existe évidemment déjà, mais. Du coup, tester et promouvoir d'autres types d'économies comme ça. Voilà tu partages la fonctionnalité des échanges. Après, je pense que ce qui est important aussi, c'est que les stratégies politiques aillent aussi dans ce sens-là, donc que ça soit au niveau de la réduction de la pression. Social au niveau du travail donc fatalement, si chacun veut pouvoir. Faire des choses plus par lui-même, comme son petit potager ou quoi ? Bah ce n'est pas spécialement en travaillant 40 h semaine que c'était simple à faire donc voilà revoir un peu des certaines politiques. Revoir aussi la distribution des richesses. Tu vois ? C'est un peu vraiment ouais, pas mal de choses à ce niveau-là. Et alors ? Ben je pense qu'il y a aussi clairement l'aspect de promouvoir la simplicité, comment on dit encore ?

I : Simplicité volontaire ?

C : Oui, voilà, la simplicité volontaire est vraiment essayer de « suiter » enfin. J'ai le shifting en tête, c'est pas ça que je veux dire de switcher, voilà de switcher notre culture ultra capitaliste en quelque chose d'un peu plus justement. Enfin, qui soit plus en accord avec les valeurs de la simplicité volontaire quoi. Et de faire plutôt le culte à ça et de mettre ça en avant plutôt que le culte de la richesse, d'accumuler de l'accumulation et des richesses quoi.

I : Euh est-ce que tu aides ou encourages les entrepreneurs que tu suis à implémenter de la durabilité dans leur projet ?

C : Ah oui, ça c'est sûr, c'est clairement notre mission numéro un, donc l'idée c'est vraiment de les aider justement à pousser leurs idées, leurs envies. En fait à les aider à les faire pousser et à ce qu'elles s'ancrent vraiment dans la réalité, les aider à les mettre en relation avec soit les partenaires qui seront adéquats, voire réaliser leur ambition aussi beaucoup. On est beaucoup dans la culture de justement l'inspiration, donc on leur montre beaucoup d'exemples qui existent et qui prouvent que c'est possible de faire autrement et qu'ensuite évidemment que ça fonctionne économiquement parlant, parce qu'évidemment c'est hyper important que ça aille de pair avec le fait de gagner sa vie pour ses entrepreneurs. Donc oui, ça c'est sûr. C'est vraiment notre mission au village partenaire, c'est de les aider à implémenter et de leurs ambitions de durabilité et à les rendre justement en pérenne sur la durée quoi.

I : Est-ce que tu as déjà entendu parler de décroissance économique et si oui, est-ce que tu peux m'expliquer brièvement ce que tu en penses ?

C : J'en ai déjà entendu parler par contre, clairement. Euh je n'ai jamais lu sur le sujet. Mais bon, voilà pour moi la décroissance économique, ça s'apparente justement au fait de développer des produits et des services. Qui n'en demande pas toujours plus. C'est voilà. L'économie circulaire fait partie clairement selon moi, d'une vision de décroissance économique. Donc produire moins, de proposer des choses qui restent essentielles et d'essayer d'éliminer de petit à petit le superflu dans les dans l'offre du marché, permettre aux choses aussi de vraiment l'économie circulaire, donc autour de la 2e vie, de réfléchir à la fin de vie aussi des de tout ce qu'on produit pour que voilà, pour éviter après de se retrouver avec des océans de plastiques. Et c'est surtout pour moi, la décroissance économique c'est le fait de réellement intégrer une vision. Enfin, les piliers de l'environnement et du social dans la réflexion économique de ne pas viser à faire toujours plus, mais plutôt viser à faire mieux en fait, faire des choses mieux et de manière plus consciente et systémique pour les générations à venir aussi, évidemment quoi.

I : Euh, et alors quand je te parle de décroissance et d'entrepreneuriat, ce qui devient à l'esprit ?

C : Et c'est justement tous ces acteurs qui cherchent à renverser un peu les tendances. Ben par exemple, je pourrais citer de barn bio Market qui eux leur concept, en tout cas à l'initial. Et ils s'en rapprochent quand même vraiment beaucoup. C'est l'idée de proposer des supermarchés. Enfin, des petits supermarchés bio et en vrac où en fait, ils vont répondre à un besoin par un produit, donc c'est à dire que tu vas avoir si t'as envie de d'acheter, enfin si t'as envie d'acheter du thé, tu vas avoir peut-être 3 thés différents. Un thé vert, un thé noir et une tisane, te permettant ainsi de répondre à des besoins peut être spécifiques à chaque client, mais sans se retrouver avec une pléthore de marques et pléthore de référence.

Finalement, on fait un peu pareil pour toute leur référence. C'est aussi toutes ces personnes, comme je pense à Lucide qui est une marque de vêtements bruxelloise. Qui confectionne des collections qui sont vraiment faites pour durer, ils réfléchissent au niveau de la production à renforcer les parties qui sont plus souvent abîmées dans les vêtements. La qualité sélectionnée de leur coton permet de de tenir le tee-shirt plus longtemps également. Ils réfléchissent à la fin

de vie aussi. Enfin voilà, c'est vraiment en fait intégrer toute cette réflexion autour du cycle de vie d'un produit et d'un service en amont du lancement d'une entreprise et donc des décisions importantes qui vont être prises et qui vont définir justement le modèle.

Décroissance et aussi vérifier qu'on répond vraiment à un besoin et non, euh, non à quelque chose qui soit de de superflu. Cette voilà comme je disais tantôt, ce n'est pas de chercher à faire toujours plus, mais à faire mieux. Tout en garantissant évidemment la pérennité du projet et de l'entrepreneur dans le temps quoi.

I : Euh, comment est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat pourrait contribuer à la transition vers une économie décroissante ?

C : Et c'est justement voilà en montrant qu'il est possible de faire les choses autrement. Tout simplement. Et encore en développant ces modèles économiques différents et en agissant un peu comme exemple en faisant preuve d'exemplarité, d'innovation.

I : ça va, euh. Est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat aura encore sa place dans une société décroissante ?

C : Ah oui, justement, je pense que euh.. C'est vraiment une réponse aussi à la folie un peu ambiante actuellement. Ça permet de faire des choses dans une échelle qui soit plus locale, ça permet d'être dans quelque chose qui ressemble plus justement à de l'échange ou au partage. Et aussi, ça permet de faire des choses à plus petite échelle et donc de sortir des de la giga mondialisation et de revenir sur des économies beaucoup plus locales et même ultra locales en fait.

I : Et dernière question, est-ce que tu pourrais implémenter la décroissance ou aider à implémenter la décroissance dans le projet des personnes que tu suis ? Pourquoi, pourquoi pas, comment tu le ferais ? Par quoi ce que tu commencerais, ce qui te semble le plus important.

C : Ce qu'il me semble le plus important, c'est justement de vérifier et d'adapter la solution pour qu'elle soit vraiment une réponse à un besoin pour que ça ne soit pas non plus une réponse qui en fait soit une réponse de plus encore à ce qui existe déjà, à moins que ça soit

une réponse plus propre, justement et plus juste. Donc oui pour moi en fait, hein. Aider les entrepreneurs à implémenter la décroissance, c'est vraiment en fait. Et vu que oui, je ne suis pas une experte en décroissance, mais pour moi c'est un peu une, une philosophie d'esprit en fait, et c'est si tu rentres dans une philosophie que tu veux bien faire les choses en englobant ton impact qui soit environnemental et social dans ta réflexion et en visant à toujours ajuster éventuellement ton offre pour qu'elle ne reste pas figée et qu'elle surtout elle ne devienne pas obsolète. Mais pour moi c'est quand tu rentres dans cette philosophie là, dans cette philosophie de durabilité qu'effectivement va se poser la question de l'utilité de ce que tu proposes. Et donc Ben voilà de se dire, tiens, comment faire les choses pour que participer justement à la décroissance économique. En tout cas clairement au fait de rendre l'économie plus enfin carrément durable ? Parce que là, il est temps quoi.

I : Et est-ce que tu penses que tu as les connaissances nécessaires en décroissance pour les aider à les implémenter dans leur projet ou s'ils te manquent des infos et comment est-ce que tu les obtiendrais ?

C : Je pense que clairement de la lecture, il y en a pas mal à ce sujet. Pour moi, aujourd'hui, je ne peux pas te dire... je ne pense pas avoir les compétences à avoir 100 % ces compétences là puisque pour moi aujourd'hui je fais un gros parallèle entre la décroissance et l'économie durable bien que il y a certainement évidemment des notions plus spécifiques à la décroissance. Mais je pense que c'est vraiment réfléchir à l'étendue de son offre, à la manière dont on va aussi collaborer avec ses partenaires, que ce soit des fournisseurs, que ça soit aussi des clients. Donc je pense que ça mériterait vraiment de monter encore un peu en compétence, mais en tout cas, j'estime avoir les compétences suffisantes pour insuffler cette réflexion-là aux entrepreneurs. Et quoi qu'il arrive, des entrepreneurs sont des êtres hyper pensants et assez autonomes. Et donc si t'insuffle cette réflexion-là a priori. Bah les choses vont-ils vont aller chercher aussi les infos utiles et nécessaires pour vraiment adapter leur projet. Holà, j'ai moi-même été un entrepreneur en tout cas de la durabilité pendant 10 ans. Donc je pense que ça me permet aussi de pouvoir en parler plus facilement avec des entrepreneurs ou de futurs entrepreneurs aujourd'hui.

Christophe H.

I : Alors première question, comment est-ce que tu définirais la société économique dans lequel nous vivons ?

C : Oh là. Une société qui a conscience qui qu'elle doit changer. Mais qui peine à trouver des systèmes pour y arriver. Donc en gros. Voilà, il y a encore beaucoup de dérives et des gens qui se laissent attirer par le profit, le pognon et qui ont peu conscience sur ce qui ça peut faire émerger derrière et après. Il y a beaucoup de citoyens qui se posent la question, comment faire ? Il y a beaucoup d'initiatives qui voient le jour. Et le modèle global economic reste quand même celui du pognon. Et donc voilà, ça mériterait qu'on en change, et donc voilà. Mais il y a une conscience qui devient de plus en plus grande, mais on est encore loin quand même d'y arriver.

I : Qu'est-ce que le concept de de croissance t'évoque ?

C : De croissance ? Pas des bonnes choses. Mais donc la croissance économique, ben c'est enfin. Si on parle d'une croissance ou c'est d'augmenter ses revenus ? Et donc d'augmenter potentiellement ses profits. Malheureusement pour l'instant, c'est ça la croissance. Maintenant, je pense, y a moyen de faire croître d'autres modèles économiques. Mais sans spécialement viser la croissance du profit, la maximisation, diminuer ses coûts d'achat, augmenter ses prix de vente. Enfin voilà. Donc la croissance chez moi, ça évoque à la fois. Un truc qui montre quand même que son modèle fonctionne auprès des de ses utilisateurs, mais malheureusement qui souvent a des répercussions négatives en termes de conditions de travail, de respect de de l'environnement, et cetera.

I : Est-ce que tu penses que l'on peut maintenir ce modèle de société indéfiniment ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

C : Clairement pas parce que de toute façon les ressources ne sont pas croissantes. Et donc, il faudra qu'on trouve des... Il y a déjà des choses qui se mettent en place, mais clairement, il faut un moment se contenter de ce qu'on a et surtout essayer de régénérer les ressources qu'on n'a pas arrêté de consommer donc clairement. Ce n'est pas un modèle qui est tenable parce que les ressources sont en nombre limité quel qu'elle soit, on parle de l'eau, du pétrole, des énergies. Voilà, on aura toujours un besoin. Donc enfin des ressources qui sont limitées et donc forcément, si on vise toujours la croissance à un moment, ça va, ça va s'écrouler, même si on ne regarde rien que dans l'alimentation. Bruxelles, qui n'arrête pas de croître où les villes comme ça qui n'arrêtent pas de croître, mais finalement, on n'est plus capable de se nourrir soi-

même. Je pense à un ou 2 % de capacité de d'auto-production pour se nourrir donc déjà ça va être. Parce que c'est un bug qui est inévitable de toute façon.

I : Et du coup, ce que tu es d'accord avec l'affirmation que la croissance économique mène à une impasse ?

C : Ouais

I : OK et quels sont selon toi les principaux problèmes de la croissance économique ? Si tu devais les résumer.

C : Bah ils sont-ils ont des répercussions je pense sur l'environnement et en cascade sur la santé, sur le bien-être, sur le mental, le psychologique des gens puisque quand on se, quand on stagne ou quand on est plutôt dans un esprit de décroissance, on a l'impression qu'on va contre le vent et du coup ça peut aussi. Enfin voilà, c'est. C'est un système qui nous prend, euh trop et donc ouais, je crois que les répercussions sont surtout environnementales et écologiques et du coup par effet domino, Euh oui, des répercussions sur la santé.

I : est-ce que tu as des craintes Quant au développement d'un projet entrepreneurial dans une telle société et si oui, lesquels ?

C : Ben moi, j'accompagne de projets entrepreneuriaux tous les jours. Heureusement, ça va. J'arrive encore à trouver des voix. Alors, ça reste des projets qui s'inscrivent dans une dynamique économique. Enfin voilà, même si on prend les piliers du développement durable. Mais il y a. Enfin les piliers de développement durable, mais les piliers de l'économie circulaire. Donc on a toujours ce pilier qui est économique qu'il faut respecter, donc nous, on met ça en avant, mais on arrive à sensibiliser les gens à créer des entreprises qui minimisent leur impact et qui réfléchissent un peu sur comment diminuer l'impact de ce qu'ils font et continuer à œuvrer dans des projets qui font sens. Donc je veux dire oui, c'est inquiétant parce que finalement c'est des petits projets qui essaient de changer le monde, mais il faut aussi que les gros prennent le pli pour, je dirais, changer vraiment la dimension plus générale, mais je pense qu'il y a toujours des brèches. L'entrepreneuriat est quand même une piste pour aller justement explorer des choses et c'est ce qu'on essaie de faire au quotidien.

I : Est-ce que tu as des idées ou entendu parler d'idées, de solutions qui pourraient nous sortir de l'impasse de la croissance économique ?

C : Ben il y a plein comme l'économie circulaire, comme. Voilà la taxation de tout ce qui est malbouffe ou en tout cas de tout ce qui est carboné. Les principes de décroissance, les principes de 0 déchet, de production raisonnée de voilà de consommation raisonnée aussi de collectif de coopératives. Voilà, je pense qu'il y a pas mal de choses qui peuvent. Être mis en place il y a déjà des choses qui sont explorées, qui fonctionnent. Et qui mériterait d'être dupliqué à plus grande échelle, hein. Mais donc je pense que si on veut vraiment passer de la zone exploratoire à un changement de système, il faut à un moment trouver un soutien politique qui commence à arriver. Mais qui n'est pas suffisant encore pour vraiment faire basculer les plus grosses entreprises. Il y a des enjeux fiscaux qui sont compliqués à gérer parce que je pense que ça ce n'est pas si facile de changer un système. Si, même si la Belgique, à son échelle, décide de tout changer, risque de se mettre en marge d'autres institutions, donc faut vraiment essayer de taper le plus haut possible avec l'Europe à ce que je pense, des mouvements plus larges pour changer le système dans lequel on est. Mais voilà, c'est des questions qui nous dépassent. L'échelle régionale, locale, communale sont déjà des belles pistes et on voit qu'il y a déjà des micro-systèmes qui se développent. Et qui arrive presque, je veux dire à vivre en autarcie ou dans leur monde, c'est un peu en dehors des règles, il y a des possibilités qui sont en train de s'ouvrir. Et donc c'est possible, mais faudrait globaliser ça.

I : Est-ce que tu aides ou est-ce que tu encourages les entrepreneurs que tu suis à implémenter de la durabilité dans leur projet ?

C : Euh oui, donc c'est dans mon quotidien. La durabilité est clairement. Après de la décroissance, c'est parfois plus compliqué, mais de la durabilité, clairement. Donc, on travaille à base des ODD, les Nations unies, on travaille sur les principes d'économie circulaire. On favorise donc un minimum d'extraction pour maximiser des ressources qui existent déjà, qui sont déjà extraites. Travailler avec des circuits courts, des doubles, des retours de consignes, des choses comme ça. Des principes de 0 déchet. On travaille aussi avec les cartes de résilience Coaching donc oui, on est à fond dessus, on fait des séances de sensibilisation. Ouais. Chaque projet qui passe par chez nous est sensibilisé aux enjeux climatiques, aux enjeux de développement durable. Principalement écologique, et sociaux. Maintenant, on se doit de surveiller l'équilibre économique aussi parce qu'on voit un peu de tous les projets, y a des projections déjà un peu plus formées dans ces matières là et donc on voit un peu plus challenger de l'équilibre économique et un qui sont plus centrés sur l'économie et qu'il faut vraiment challenger sur les aspects sociaux, environnementaux. En tout cas, on essaie de passer sur ces volets. Sur ces 3 volets, au cours de l'accompagnement.

I : Est-ce que tu as déjà entendu parler de décroissance économique et si oui, est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu en penses ?

C : Ouais, Ben donc l'idée, euh que j'en connais de la décroissance, c'est l'idée d'arrêter de vouloir mettre le profit au sens premier d'indiquer comme indicateur premier du développement d'une entreprise et de mettre plutôt en avant d'autres aspects comme les espèces sociétaux, environnementaux, ou sociaux et environnementaux. Et donc oui, c'est un principe auquel j'adhère, ce n'est pas toujours évident parce que on peut pas non plus s'inscrire dans un projet qui n'est plus rentable parce qu'aujourd'hui il faut atteindre un équilibre, que ça soit par l'appui d'un public ou d'autres moyens, mais il faut, faut que le projet atteigne un équilibre. Sinon bah à court terme, on risque d'avoir des difficultés, mais nous en tant qu'association hein ? On a envie de faire plein de choses pour plein de projets. Mais si on veut survivre, ben on doit arriver à un certain équilibre financier. Et donc ce que j'en pense, c'est que je m'inscris à fond dedans et c'est surtout dans la philosophie des gens. Moi par exemple, j'accompagnais un boulanger. Premier projet. Il va à fond, il produit à fond. Et en fait, à un moment, il s'y retrouve plus et c'est pas pour ça que j'ai fait ça et donc maintenant il ouvre plus que les samedis dimanche et il fait de la décroissance. Il va déménager dans les Ardennes, il va faire son potager, il va se dégager du temps pour juste. Essayer de rendre l'autosuffisance et retourner à ses racines, et cetera, et ne produire que le samedi et le dimanche, un peu de pain, de viennoiserie et basta. Et en fait ça, c'est pour moi, c'est un bel exemple de décroissance que si ça ressemble sur ce dont il a besoin. Et en même temps, il fait de la qualité, il se remet dans une logique de production qui est beaucoup moins contraignante pour sa santé, qui est plus respectueuse de l'environnement et qui ne vise pas absolument à ce qu'il dit. Et donc, il a fait cette démarche de décroissance. Dans ce sens-là, je trouve que ça fait sens. En tout cas allez et en tout cas de la décroissance économique au profit du social et de l'environnemental, ça fait vraiment sens maintenant, quand on est déjà une entreprise très respectueuse du social et de l'environnemental. Ça, je pense que ça vaut la peine de donner plus d'ampleur aussi. À des projets comme cela et ça veut pas dire en fait augmenter sa rentabilité, mais juste avoir plus de moyens pour atteindre plus de gens et de y avoir une mission qui se développe parce qu'elle fait sens et qu'elle s'inscrit sur l'écologique et le social donc.

I : Qu'est-ce qui devient l'esprit lorsque je te parle de décroissance économique ?

C : Bah oui, c'est ce que je viens de dire hein, donc c'est le ouais c'est vraiment. Je pense, je viens de répondre plus ou moins à la question, je n'ai jamais t'avais des trucs en plus,

I : Quand je te parle de décroissance et d'entrepreneuriat, ce qui vient à l'esprit.

C : Euh ouais, je dis là ce qu'il faut qu'on respecte quand même une entreprise, elle ne peut pas juste décroître économiquement. Enfin, en fait une entreprise qui fait du profit elle a de la marge pour décroître et se recentrer sur des valeurs en mettant plus en avant de des piliers sociaux ou environnementaux. Enfin, nous les entreprises qu'on accompagne, elles mettent sont déjà sensibilisées sur les valeurs. Elles mettent déjà beaucoup de choses en place et ce n'est pas spécialement des entreprises qui dégagent un profit de dingue. Et donc voilà, je pense que la sensibilisation de ces entreprises, hormis le cas du boulanger qui à un moment retrouve plus dans sa vie de famille, et cetera, et donc doit un peu recentrer sur son aspect voilà d'autosuffisance ou des choses qui lui amènent du sens, encore plus que ce qu'il ne faisait parce qu'il avait déjà pas mal fait dans le choix de ses producteurs, de ses fournisseurs, et cetera. Et donc ce qui me vient à l'esprit, Ben, c'est que une décroissance, elle doit être accompagnée je pense pour qu'elle fasse sens et pas juste qu'elle aille vers un appauvrissement. Et en fait une décroissance économique, ça peut. Enfin, on connaît déjà dans l'entrepreneuriat la situation précaire de pas mal d'indépendants et donc c'est parfois compliqué. C'est que je dis. Je pense pour moi qu'une pour qu'une décroissance fonctionne, il faut qu'elle mette en profit d'autres aspects sociétaux, environnementaux et que en même temps. Voilà, elle ne dépasse pas le seuil d'équilibre. Mais ça, c'est aussi à chaque personne plutôt que de vouloir toujours gagner plus, plus, plus, c'est de savoir combien j'ai besoin d'argent pour vivre de manière correcte. Et de caler à ça, voilà une rémunération juste. Un retour, juste par rapport à ce qu'on fait et puis pas et par rapport aussi à ce qu'on a besoin, mais aussi être capable de diminuer ses besoins pour arriver à juste un équilibre qui soit insuffisant et de mettre un maximum de choses. Et je parlerai ici plutôt pour qu'une décroissance fonctionne d'un profit. Enfin, c'est pas de diminuer tous les profits, mais en tout cas de maximiser le profit social et environnemental.

I : Comment est-ce que tu imagines la conciliation de l'entrepreneuriat et de la décroissance et comment ce que tu imagines la décroissance dans un projet entrepreneurial ?

C : Ce que je viens de dire, faire, attention à l'appauvrissement, aussi. Et donc je pense que si on ressemble sur ces valeurs, qu'on arrive à juste un d'équilibre, être conscient que normalement ça sert à rien d'avoir tel objet en plus ou tel truc en plus d'arriver à satisfaire de quelque chose. Au maintien, ça donne un changement, un peu de mentalité. De la part de certains indépendants où ils mettent comme seul indicateur la rentabilité financière. Or, ce n'est pas toujours une source d'épanouissement que d'avoir plein d'argent sur le compte, c'est même

rarement le cas. Et donc avoir conscience que l'argent soit un compte c'est même rarement le cas. En gros, je pense, que la décroissance elle est réalisable si tout le monde prend conscience qu'il faut diminuer ses attentes et maximiser d'autres types de profits comme le bien-être. Le développement personnel, la santé, le soutien aux personnes plus fragiles. Enfin voilà, elles travaillent sur des aspects plus de communauté. Et là, on aura beaucoup plus d'enrichissement. Je parle ici de pas d'empêchement. Pécunier,

I : Et comment est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat pourrait contribuer à la transition vers une économie décroissante ?

C : Moi, je crois qu'il a fait déjà. Mais donc on sait bien que l'entrepreneuriat est source de d'inspiration et en tout cas c'est parfois plus facile de faire bouger des petites, des petits projets naissants ou en tout cas mettre en place des projets naissants qui s'inscrivent un peu dans cette dynamique là que de faire bouger des gros. C'est ce qui est en train de se passer... On doit accélérer quand même à ce niveau-là et il est temps. Je pense qu'il y a pas mal d'initiatives qui sont existantes auprès des plus petites entreprises et nous en tout cas, on continue à pousser ces initiatives. Mais il faudrait encore d'autres. Enfin maintenant, il faudrait que les plus gros commencent à s'y mettre et il y a 2-3 bribes comme ça, mais c'est pas c'est encore assez faible.

I : Est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat aura encore sa place dans une société décroissante ?

C : Toujours. L'entrepreneuriat, c'est la source d'innovation. Donc oui, c'est entreprendre. Après, je vois pas pourquoi ça ne disparaîtra parce qu'après y aura d'autres types de challenge, il faudra encore travailler d'autres choses. Je ne pense pas que demain tout le monde sera inscrit dans une volonté de décroissance. Oui, l'entrepreneuriat c'est pas que croître, c'est venir avec justement le service qui n'existe pas, qu'il faut mettre en place, venir avec le produit qui consomme le moins et qui est la meilleure réponse à ce problème là et des problèmes y aura toujours et donc l'entrepreneuriat c'est trouver des solutions.

I : Et est-ce que tu penses que tu pourrais aider les porteurs de projets que tu suis à implémenter ? De la décroissance dans leur projet. Par quoi tu commencerais ? Ce qui semble important pour le faire.

C : Ben oui, je pense travailler les piliers d'économie circulaire de durabilité, c'est déjà de bonnes pistes et après veillez à ce que les gens ne mettent pas une maximisation de leur profit financier et plutôt de mettre d'autres types de d'indicateurs en place comme justement le bien-

être, la santé. Les retours auprès de certains publics plus précaires, au niveau social ou des retours sur l'environnement. Enfin, l'augmentation de la biodiversité ou des choses comme ça. Et donc avec ça, c'est des objectifs qui sont mesurables et qui sont entre l'entreprise, vers un autre objectif que celui de la croissance économique financière au sens strict. Et oui, on est, on est outillé, on peut travailler avec le résilience, coaching, l'impact mapping. On a des grilles de lecture, de développement durable, d'économie circulaire. Donc ouais, on peut le accompagner ça sans problème.

Nicolas

I : Alors première question, comment est-ce que tu définirais la société économique dans lequel nous vivons ?

N : Une société dont le but est d'être le plus productif avec le moins possible.

I : Ok, et qu'est-ce que le concept de croissance t'évoque ?

N : Le concept de croissance ? Ce que ça m'évoque, c'est une course qu'on n'a pas su arrêter. Quoi, c'était une ambition qui a pu avoir du sens. Il y a des dizaines d'années parce qu'il y avait une volonté de progrès et voilà. Mais aujourd'hui, pour moi, la croissance est totalement démesurée, elle est plus utile. Et donc voilà, moi ça me ça m'évoque vraiment un truc qu'on ne sait pas arrêter et qui fait un peu peur. Quoi, limite.

I : Et est-ce que tu penses qu'on peut maintenir ce modèle de société indéfiniment ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

N : Non, je pense pas, je pense pas parce que ce modèle, qui est basé sur la croissance à un moment, on aura exploité toutes les ressources qui sont à notre disposition et il y aura plus rien à exploiter et un moment il faut-il faut s'arrêter et je pense que Ben aujourd'hui il y a, il y a beaucoup de rapports. Ce soit pas par des questions sociales ou des questions écologiques qui montrent que qu'on est déjà trop loin dans ce modèle là et que, et qu'on devrait réfléchir à comment, soit revenir en arrière, soit imaginer autre chose.

I : Et du coup ce que tu es d'accord avec l'affirmation de la croissance économique mène à une impasse ?

N : Oui, je suis d'accord

I : Et si tu devais identifier pour les principaux problèmes de la croissance économique, qu'est-ce que ce serait pour toi ?

N : Je. Donc, d'une part, comme je disais, le fait que les ressources sont pas infinies, donc la croissance ne peut pas être infinie. D'autre part, qu'on parle de croissance économique, mais c'est pour c'est, c'est pour une petite partie des acteurs. Et la croissance, elle se concentre vraiment dans les mains de peu de personnes par rapport au nombre de personnes qui a sur terre. Voilà, c'est ça qui me vient en tête. Là comme ça,

I : Et est-ce que tu as des craintes quant au développement d'un projet entrepreneurial dans une telle société ?

N : Non, parce que je sais qu'il y a des alternatives. Je sais que ce n'est pas la seule possibilité. Donc en fait. Pas vraiment, parce que je suis conscient que d'autres manières de faire sont possibles et parce que mon ambition à moi n'est pas, n'est pas d'aller vers le profit à tout prix.

I : Et est-ce que tu as des idées où entendu parler d'idées, de solutions qui pourraient nous sortir de cette impasse ? Donc l'impasse de la croissance économique ?

N : Alors ? Bah je enfin. Je sais que quand on se lance en tout cas dans un projet entrepreneurial, il y a, il y a d'autres modèles. On peut-on -on peut faire une coopérative, on peut faire une ASBL. Enfin, il y a oui ça, il y a d'autres façons de fonctionner qui sont des solutions au niveau individuel. Après enfin, si la question c'est vraiment au niveau global du monde. Ça, je sais pas vraiment, je sais pas vraiment comment on peut concrètement arrêter cette course à la croissance.

I : Et est-ce que tu as déjà imaginé des solutions implémentées dans ton projet pour le rendre plus durable ?

N : Ouais ouais, mais du coup dans mon projet déjà on est on est une ASBL donc le but n'est pas lucratif. Ensuite au niveau de la durabilité. On essaie de voilà de travailler avec des partenaires locaux. D'éviter à tout prix tout ce qui pourrait augmenter notre empreinte carbone de ne, de ne pas travailler avec des avec, des partenaires qui ne qui ne respectent soit pas. L'environnement, soit le côté social. Donc voilà, nous c'est, c'est hyper important que toutes les personnes avec lesquelles on travaille. Ou qui travaillent avec les gens à qui on travaille, soit bien payés comme il faut, puisse travailler dans des conditions correctes. Et cetera, donc.

I : Et est-ce que tu as déjà entendu parler de décroissance économique et si oui, est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu en penses ?

N : Alors j'en ai déjà entendu parler, mais je m'y connais pas très bien sur le sujet. Je sais que c'est une, c'est que c'est une idée, un mouvement politique qui, mais qui vise justement à changer de paradigme et à ne pas aller vers de la croissance à tout prix, mais au contraire à stopper cette croissance. Je crois que je m'y connais pas assez pour avoir un vrai avis pertinent de ce que j'en sais. C'est voilà. Moi je suis-je suis favorable à ça, mais il faudrait que je me renseigne plus pour vraiment développer un vrai avis

I : Et ce qui vient à l'esprit quand je te parle de décroissance. Économique ?

N : Mais du coup, je pense à une autre manière d'envisager le système économique. En fait, comme je disais avant. À ne à ne pas mettre comme argument premier la croissance et je pense à quelque chose qui serait planifié quoi, genre à des règles imposées pour aller faire une décroissance. Moi ce qui ce que ça m'évoque c'est que la décroissance ce serait plutôt un mouvement collectif. Et politique que quelque chose d'individuel que chacun peut faire dans son coin parce que je pense pas qu'on peut enfin soi-même en solo. Me donner la décroissance, quoi, c'est vraiment un mouvement politique qui doit être fait à l'échelle internationale. Voilà je sais pas si je réponds vraiment bien.

I : Et quand je te parle de décroissance et d'entrepreneuriat, qu'est-ce qui devient l'esprit ?

N : Bah ce qui me vient à l'esprit, c'est que c'est que c'est compliqué. En fait, c'est compliqué en tant qu'entrepreneur. Avez là-dedans quand le reste du système n'est pas du tout dans cette optique-là, il y a, il y a quelque chose d'un peu contradictoire à vouloir œuvrer pour la décroissance en tant qu'entrepreneur dans un système qui met en avant la croissance. Donc voilà, ouais ça.

I : Et comment est-ce que tu imagines la conciliation de l'entrepreneuriat et de la décroissance et comment tu comment, ce que tu imagines de la décroissance dans un projet entrepreneurial ?

N : Ben justement, je sais pas trop en fait. J'avoue que. Ouais j'ai, j'ai un peu du mal à répondre parce que je m'y connais pas en décroissance.

I : OK, pas de souci. Et est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat pourrait contribuer à la transition vers une économie décroissante et comment ?

N : En fait, je pense pas non, je pense pas que c'est l'entrepreneuriat qui permettra d'aller vers une économie décroissante ou vers un monde plus durable. Je pense que ça peut y contribuer et que l'entrepreneuriat durable, il est-il est très utile pour entre guillemets, pour limiter la casse dans le dans un système d'économie croissant. Euh. Mais j'ai l'impression que la décroissance, elle doit venir de décisions politiques. Elle doit venir d'une stratégie globale, planifiée et pas d'initiatives d'entrepreneurs. Je pense que entrepreneuriat et décroissance, ça pourrait être. Ça pourrait aller ensemble, mais seulement si ça s'inscrit dans une stratégie plus globale.

I : Euh, est-ce que tu penses que l'entrepreneuriat aura encore sa place dans une société décroissante ?

N : Ah, c'est une bonne question. Oui, oui, je pense. En fait, je pense, parce que entreprendre c'est pas forcément œuvrer pour la croissance en vrai. Si un système soutient ça et fait en sorte que ça reste viable pour les entrepreneurs. D'être entrepreneur dans un système décroissant alors je pense que l'entrepreneuriat pourra permettre plein d'innovations qui faciliteraient même la décroissance.

I : Et est-ce que tu pourrais implémenter de la décroissance dans ton projet et qu'est ce qui te pense ce que tu trouves important de par quoi commencer ?

N : Et ouais. Ouais, je pourrais-je pourrais totalement implémenter ça dans mon projet après. Bah du coup en vrai, vu que je m'y connais pas tellement je sais-je sais pas très bien par quoi commencer justement c'est genre c'est un truc qui dans l'idée je trouverais ça super, mais dans les faits. Je suis un peu perdu et je m'y connais pas assez que pour pouvoir. Euh vraiment le faire dans le concret des choses quoi ?

I : Et si jamais tu voulais le faire et du coup avoir plus de connaissances dans la décroissance, comment est-ce que tu penses que tu t'essaierais d'obtenir les connaissances nécessaires pour le faire ?

N : Bah je pense que je devrais lire, je devrais lire sur vos sur le sujet je à ma connaissance y a pas vraiment de formation ou quoi. Ou de programme qui permettent à tout ça. Mais donc ouais, je pense que le plus simple, ce serait de lire, de me renseigner sur Internet, dans les livres, et cetera.

Figure 3: Tableau résumé des résultats de recherche

Sous-Question	Résultats
Perception de la société	Perception négative de la société et de la croissance. Manque de compréhension globale des problèmes. Projet décroissant provoque moins de craintes.
Conscience des solutions	Besoin de changer les entreprises vers des entreprises alternatives (ex. : économie circulaire, économie sociale et solidaire). Sentiment d'impuissance face à la transition ressenti, car les multinationales ne font rien. La décroissance n'est pas beaucoup citée comme une solution, mais les valeurs de la décroissance se retrouvent parfois dans les solutions citées.
Volonté d'implémenter des solutions dans leurs projets	Développement durable pas toujours implémenté de façon optimale (frein à l'implémentation de la décroissance). Raisons financières pour l'implémentation de durabilité. - Importance de l'inspiration.
Décroissance	Coachs en entrepreneuriat ont plus de connaissances sur la décroissance. Répondants ont de nombreux stéréotypes sur la décroissance. Manque d'éducation sur la décroissance. - Terme décroissance pourrait être problématique.
Conciliation entrepreneuriat et décroissance	La conciliation de la décroissance et l'entrepreneuriat est parfois difficilement imaginable - Entrepreneuriat décroissant : Hors du modèle capitaliste, limitation de la production, plus efficace, autre finalité que la maximisation du profit, se contente de moins, économie de la fonctionnalité, répond à un réel besoin, économie circulaire, meilleure qualité, répond juste aux besoins personnels et de la communauté.
Entrepreneuriat et transition vers la décroissance	L'entrepreneuriat est source d'innovation et peut donc participer à la transition. L'entrepreneuriat étant une grande partie de l'économie, sa transition à la décroissance provoquerait une transition de toute la société. Les entrepreneurs ont un grand pouvoir sur notre façon de penser. - Certains pensent que la transition vers la décroissance est le rôle de l'état et pas de l'entrepreneuriat

Volonté d'implémenter de la décroissance dans leurs projets	Favorable, car certains entrepreneurs ne se reconnaissent pas dans la société actuelle. Défavorable, car ambition de croissance du projet. Sans avis, car leurs connaissances sur la décroissance sont insuffisantes.
---	--